



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

CEUX QUI TRAVAILLENT



SORTIE EN AVANT-PREMIÈRE À PARTIR DU 31 JUILLET

Antoine RUSSBACH

Suisse / Belgique 2019 1h42
avec Olivier Gourmet, Adèle Bochatay,
Louka Minella, Isaline Prévost, Michel
Voïta, Pauline Schneider...

**Scénario d'Emmanuel Marre et
Antoine Russbach, avec la collabora-
tion de Catherine Paillé**

C'est un film que tous les Utopia unanimes ont choisi de promouvoir cet été, bien avant qu'il sorte en France, le 25 septembre prochain. Une façon de profiter de votre disponibilité alors que les poncifs voudraient qu'en cette période de vacances vos méninges soient en rade, trop nazes pour ingurgiter autre

chose que du divertissement léger et vide. A contrario, on se dit que vacances ne veut pas dire vacance, que c'est le moment ou jamais de faire le plein d'intelligence et de beauté : s'il est un film à voir dans le creux de l'été, c'est bien celui-ci, parce qu'en plus d'être une magnifique réussite, il ex-



CEUX QUI TRAVAILLENT

plore ce qu'il y a de plus profond dans la nature humaine et interroge finement l'impact de nos choix collectifs autant qu'individuels sur l'évolution du monde. Comment se peut-il qu'un jeune réalisateur puisse du premier coup pondre une telle œuvre, qui laisse pantois tant sa pertinence nous claque à la gueule ? Pauvres de nous... quel monstre broyeur d'humanité avons-nous donc construit sans que personne ne s'insurge ? Sans que personne au sommet des tribunes du pouvoir ne se lève pour hurler d'arrêter tout ! Antoine Russbach réussit dans son premier long métrage à dire avec une force saisissante l'essentiel de ce qui nous tourmente et questionne la société toute entière : que sommes-nous devenus pour nous faire les complices de ce qui nous écrase et menace en nous ce qu'il reste d'humanité ? Comment se peut-il qu'ayant désormais à disposition autant de moyens de voir, de savoir, de comprendre, nous soyons devenus à ce point aveugles et sourds à ce qui se joue dans les coulisses de la consommation de masse, d'un commerce mondialisé ? Serions-nous devenus indifférents et impuissants à force d'individualisme ?

Frank est cadre supérieur dans une grande compagnie de fret maritime. Chef d'orchestre d'un ballet de cargos énormes qui triment d'un continent à l'autre toutes sortes de denrées plus ou moins rapidement périssables. Il définit les routes des navires qui ne sont pour lui qu'une abstraction concrétisée par des chiffres et des petits points qui se baladent sur un écran d'ordinateur... tandis que les individus disparaissent dans les statistiques, petites choses anonymes perdues dans un océan invisible et lointain dont on ne saurait percevoir, depuis ce bureau ultra-moderne, ni l'odeur des embruns, ni le ressac d'une humanité en souffrance. Il est bossueur Frank, il a le sens des res-

pensabilités, une famille, trois beaux enfants élevés au cordeau, qu'il n'a guère le temps de voir, mais qui ne manquent de rien et surtout pas du dernier smartphone que les copains lorgnent avec envie. Il assume son rôle de père, de mari avec la même conscience que le reste... sans se demander jamais si cette vie-là le rend vraiment heureux. Ce jour-là justement, il doit quitter à la hâte son bureau pour récupérer sa fille à la demande de l'école : un bobo, un mal au ventre, une envie de câlins ?.. Au moment même où un capitaine de cargo le sollicite dans une situation de crise : un clandestin se trouve à bord, malade, peut-être contagieux, l'équipage est inquiet... Accroché à son portable, Frank hésite : quelle ordre donner ? Faire demi-tour et ramener le malade au premier port qui le prendra en charge, au risque de perdre la cargaison ? Aller au bout, braver la peur des marins, risquer le contrôle, une amende, voire pire ? Frank tranchera sous la pression et son choix, terrible, lui coûtera son poste... Trahi par un système à qui il pense avoir tout donné et qui, hypocritement, le lâche, alors même qu'il s'inscrivait parfaitement dans sa logique, en cohérence avec les objectifs fixés, caution parfaite d'un système où il avait sa part, ni pire ni meilleur que n'importe quel autre. Et voilà que cette décision, prise en toute conscience, renvoie les autres à la mécanique infernale qu'ils ont construite et dont ils refusent de payer le prix : Frank sera le fusible qui saute.

C'est d'une maîtrise confondante et Olivier Gourmet porte le personnage avec une intensité qui ne laisse rien passer : où finit la responsabilité de la société qu'on a tous contribué à créer, où commence la nôtre ? Suffit-il de jouer dans les marges pour être exempt de cette co-responsabilité ? Que sommes-nous prêts à accepter pour ne rien perdre de notre confort ?

Quel plaisir de venir au cinéma en Vélo !

VOTRE MAGASIN VÉLO

ultimebike

VOUS CONSEILLE POUR LE CHOIX DE VOTRE VÉLO, SON ENTRETIEN ET VOS ÉQUIPEMENTS

VISIBILITÉ

SÉCURITÉ

RÉPARATIONS

Rendez-vous sur notre site www.ultimebike.com et dans notre magasin en Courtine

Magasin d'alimentation biologique et d'écoproduits

biocoop

Biotope

NOUVELLE ADRESSE

15 quai St-Lazare
84000 Avignon
Tél. 04 90 85 14 19

• • •

MAGASIN OUVERT NON-STOP
8h30/19h30 du lundi au samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE
www.biotope-avignon.fr

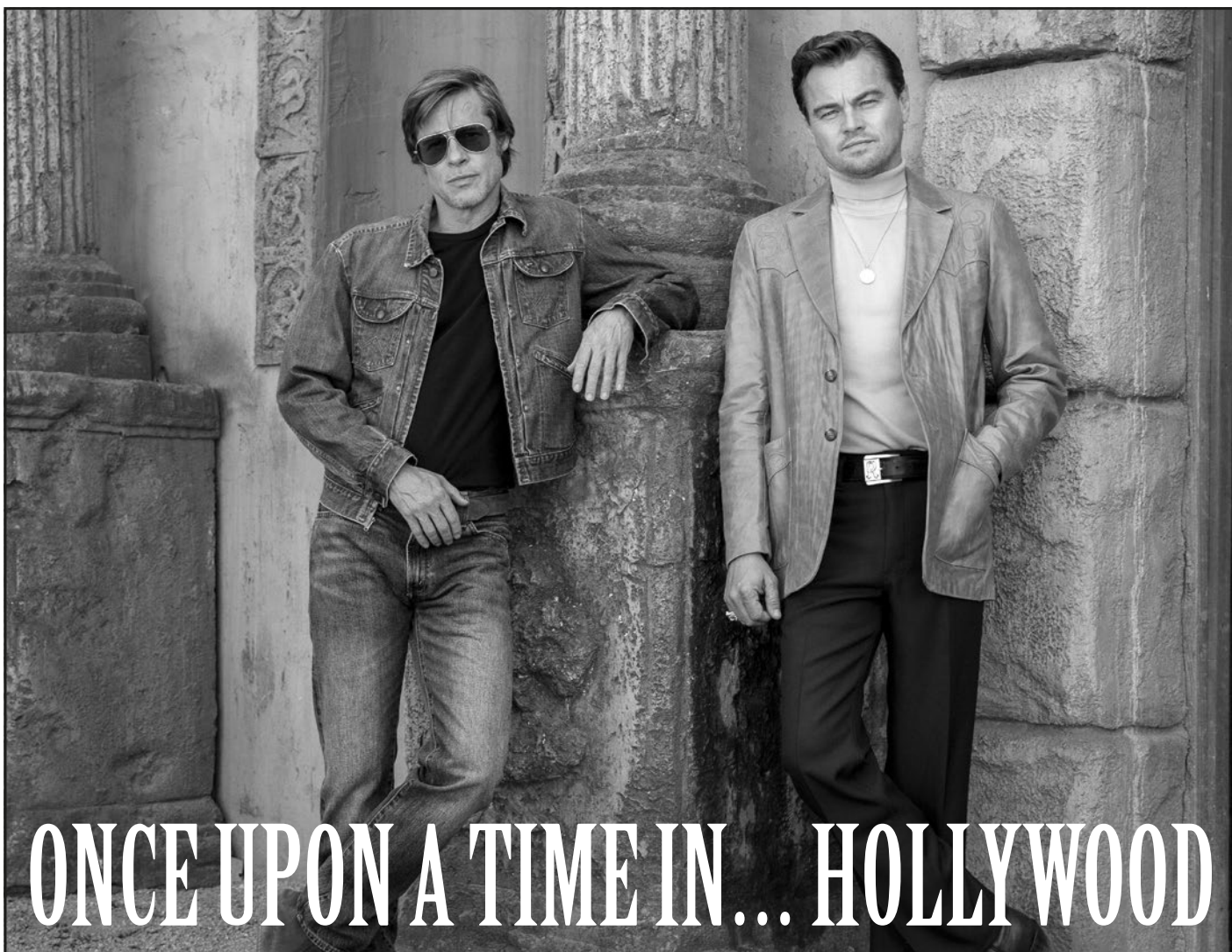
**Salariés du privé:
le DIF est devenu le CPF**

Formez-vous en langues avec ou sans l'accord de votre employeur hors temps de travail

Nous vous accompagnons de A à Z pour mettre en oeuvre votre projet

78, Rue Guillaume Puy - 84000 Avignon
Ville Active, 125 rue de l'Hostellerie - 30900 Nîmes
2 bis, Avenue Joliot-Curie - 26700-Pierrelatte
Tel : 04 90 85 00 05 / 04 66 40 00 00

idlangues.fr



ONCE UPON A TIME IN... HOLLYWOOD

**Écrit et réalisé par
Quentin TARANTINO**
USA 2019 2h42 **VOSTF**
avec Leonardo DiCaprio, Brad Pitt,
Margot Robbie, Timothy Olyphant,
Kurt Russell, Michael Madsen,
Tim Roth, Al Pacino...

Nous sommes à la fin des années 60, alors que le cinéma classique hollywoodien s'effondre au profit de la télévision et bientôt de l'éphémère mais retentissant « Nouvel Hollywood ». Rick Dalton (Leonardo DiCaprio, impressionnant, très en retenue) est un acteur sur le déclin, traînant derrière lui sa doublure et qui est aussi son fidèle comparse, Cliff Booth (Brad Pitt, extraordinaire). Tandis qu'il tente tant bien que mal de revenir sur le devant de la scène, Rick voit s'installer dans la grande demeure jouxtant la sienne le cinéaste Roman Polanski et son épouse Sharon Tate (Margot Robbie). Pendant qu'ils mènent chacun leur tumultueuse vie de cinéma, la « Famille » de Charles Manson se prépare à noyer dans le sang les idéaux du flower power.

Depuis *Inglourious basterds*, incursion loufoque et décomplexée dans le film de guerre historique, Quentin Tarantino

semble prêter une oreille attentive aux échos de l'Histoire américaine, s'autorisant même de la remodeler comme bon lui semble, quitte à parfois frôler le blasphème. Ce n'est après tout que le prolongement logique de son cinéma qui longtemps raconta une autre histoire, celle du Septième Art lui-même, régurgitant ses formes et gimmicks oubliés, convoquant à chaque long métrage les lointains souvenirs d'un cinéma d'exploitation à l'imagination débordante. *Once upon a time in... Hollywood* possède en ce sens tous les atours du film-somme.

À n'en pas douter, les habitués détracteurs du cinéaste se feront de nouveau entendre, dénonçant par-ci la vacuité de son propos sur la violence et le lien qui unit fiction et réalité, condamnant par-là un maniérisme de façade ne reprenant que l'apparence d'un certain cinéma vintage. Il faut dire que Tarantino ne ménage pas son monde. Frôlant les trois heures, *Once upon a time in... Hollywood* se présente comme l'une de ses œuvres les plus radicales, peut-être même plus encore que ce bijou de huis-clos crépusculaire qu'était *Les Huit saulopards*. S'autorisant le temps long pour dépeindre cette errance tragi-comique, Tarantino nous enserme dans la densité

de ses dialogues, nous immerge dans une douce torpeur méditative, ponctuée de quelques moments de tension brillamment maîtrisés. Son *Il était une fois...* compile tous les aspects les plus fameux du « cinéma de Tarantino », alignant les gueules les plus célèbres (avec pour la première fois une apparition d'Al Pacino), distillant les citations, les pastiches, les extraits reconstitués de films ou de séries, jouissant d'une bande-son délicieusement kitsch et filmé avec brio par un Robert Richardson (le directeur de la photo) des grands jours. Pourtant, le film se révèle, par sa tonalité douce-amère et sa volonté de systématiquement désamorcer nos attentes, comme une étape nouvelle dans sa filmographie.

En effet, derrière l'imagerie pop dont se pare le film, Tarantino se livre à cœur ouvert, distillant une surprenante gravité... Contournant sans cesse nos attentes, le cinéaste donne à voir la déliquescence de l'industrie cinématographique de l'époque, la débâcle infernale d'une génération d'artistes oubliés et la fin de la dernière grande utopie américaine. Jamais le culte de l'hommage n'aura eu pour Tarantino une saveur aussi mélancolique. (A. Roux, chaosreign.fr)

Musée Angladon Collection Jacques Doucet



Picasso.

Lever de rideau

l'arène | l'atelier | l'alcôve

Du 7 juin au
22 septembre

2 0 1 9

du mardi au dimanche
de 13h à 18h

5 rue Laboureur 84000 Avignon
accueil@angladon.com / +33 4.90.82.29.03
www.angladon.com



Pablo Picasso.
Faune dévoilant une femme, 12 juin 1936
Aquatinte sur vergé de Montval, 316 x 417 mm
Musée Jenisch Vevey, Fondation Werner Coninx
© Succession Picasso 2019



PARASITE

Écrit et réalisé par **BONG Joon-ho**
Corée du Sud 2019 2h12 **VOSTF**
avec Song Kang-ho, Lee Sun-kyun,
Choi Woo-shik, Park So-dam, Chang
Hye-jin...

**FESTIVAL DE CANNES 2019 – PALME
D'OR, À L'UNANIMITÉ DU JURY**

Bong Joon-ho frappe très fort avec cette critique sociale puissante et déjantée, radiographie saisissante de notre époque : on navigue entre satire grinçante, comédie relevée et thriller un brin surréaliste. On n'a plus qu'à se laisser porter et sur-

prendre par le récit magnifiquement mis en scène et filmé, porté par des comédiens sensationnels.

Dans l'opulent Séoul, à la pointe du progrès et de l'électronique, une partie de la population vit pourtant plus bas que terre, à peine mieux lotie que les cafards qui grouillent dans les recoins sombres et moites de la ville. La famille Ki fait partie de ces rase-mottes mais elle va investir le territoire puis l'existence même des Park, qui sont eux des privilégiés, vivant une vie de rêve dans une luxueuse demeure. C'est Woo, le fils Ki, qui sera le cheval de Troie, accueilli les bras ouverts par les Park pour donner des cours d'anglais à leur fille. Une fois Woo dans la place, c'est toute la ribambelle des Ki qui va se pointer, usant de stratagèmes diaboliques...

ARETHA FRANKLIN AMAZING GRACE

Film d'Alan ELLIOTT
et Sydney POLLACK
USA 1972 1h30 **VOSTF**

**POUR CE FILM, SÉANCES UNIQUE-
MENT LES SAMEDIS APRÈS-MIDI.**

Nous sommes le 13 janvier 1972, dans une petite église du quartier noir de Watts à Los Angeles, la chanteuse Aretha Franklin, 29 ans, va enregistrer pendant deux jours un album mythique : *Amazing grace*. Un moment unique du gospel, une consécration personnelle pour Aretha Franklin, au sommet de son art.

Ces images, combien de fans les ont rêvées ? Pendant quarante-six ans, personne n'a pu les voir. Pourtant, cet enregistrement public a bien été filmé, et pas par n'importe qui : Sydney Pollack lui-

même, missionné par la Warner. Mais le réalisateur commet une grossière erreur de débutant : faute d'avoir bien utilisé les claps de début et de fin, le son n'est pas synchronisé avec l'image !

Il faudra l'obsession du producteur de musique Alan Elliott pour ressusciter ce film mort-né. Il rachète les rushes à la Warner et, grâce aux technologies numériques, réussit à caler le son avec l'image. Et voilà ce vibrant *Amazing grace*, avec une Aretha Franklin sublime.



LES FAUSSAIRES DE MANHATTAN



Marielle HELLER

USA 2018 1h46 **VOSTF**

avec Melissa McCarthy, Richard E. Grant, Dolly Wells, Ben Falcone...

Scénario de Nicole Holofcener et Jeff Whitty, d'après le livre de Lee Israel

Ma pieuse grand-mère, presque une sainte disait le voisinage, m'enseigne que même la gourmandise était un péché. Mais il y en avait de bien pires : entre autres tricher ou voler ! Aussi quand, toute petite, je la vis chaparder pour la première fois une sucrerie dans une grande surface, je m'offusquai : « Mais... mais c'est un péché ! ». J'étais outrée. Alors, dans un de ces larges sourires, aussi coupables que complices, dont elle seule avait le secret, elle me souffla : « Oh ! Ce bonbon est si petit... Dieu nous le pardonnera. » Et elle éclata de rire. Aide toi et aide un peu le ciel s'il tarde à le faire ! C'est à croire que Lee Israel a eu la même grand-mère ou a tout le moins bénéficié des mêmes enseignements. Il faut préciser ici que le personnage central du film a bel et bien existé et que le scénario est l'adaptation de son étonnante autobiographie : *Can you ever forgive me ?* (Pourrez-vous jamais me pardonner ?).

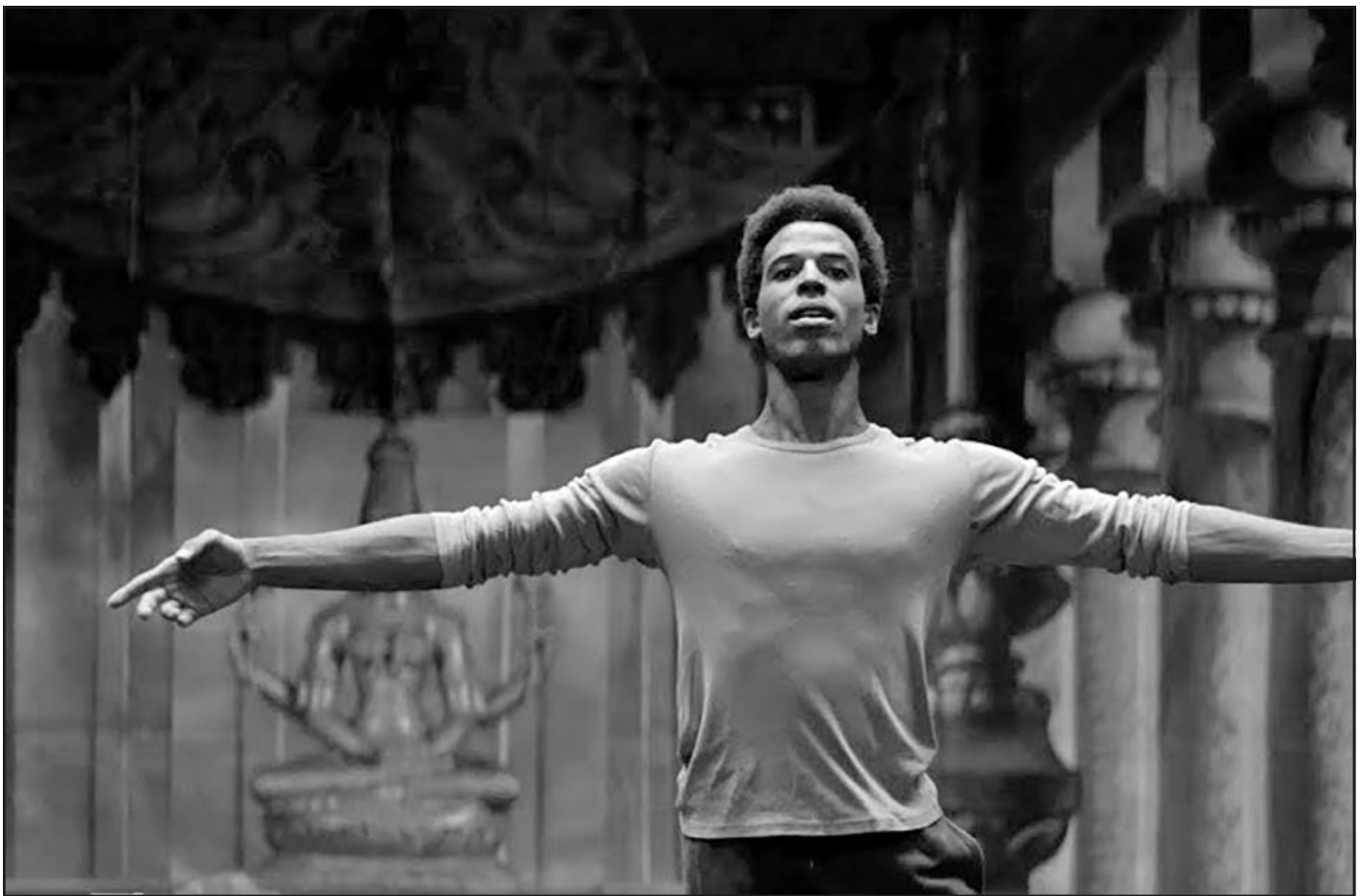
L'histoire démarre à ce point précis où la vie de Lee, biographe en manque d'inspiration, va basculer dans une autre dimension, hors des rails de la bonne

morale, suite à un événement d'une banalité confondante : Jersey refuse de manger sa pâtée. À voir ce chat tellement décrépît, on pencherait pour ne pas lui infliger de lourds traitements inutiles. Seulement voilà, si on exclut les bouquins et la bibine, le gros matou est le seul compagnon de notre misanthrope endurcie, celui qui la raccroche à un semblant d'humanité. Voilà la drôlesse prête à se mettre à genoux chez le vétérinaire pour qu'il soigne la pauvre bête. Mais son ardoise est si longue que, malgré ses prières, rien ne fera fléchir la pourtant compatissante secrétaire.

Pour son chat, Lee est prête à ravalier sa fierté et s'en va supplier une ultime fois son éditrice afin qu'elle lui consente une avance... Mais rien à faire : le coup de la page blanche, ça va un temps ! Des lustres que l'écrivaine abreuve son entourage de promesses non tenues... Elle n'aura pas un sou ! Donc impossible de payer les loyers en retard, encore moins les frais de véto du félin. C'est bien pour son chat que, la mort dans l'âme, Lee se résout à vendre une de ses possessions les plus précieuses : une lettre originale de Katharine Hepburn. Une transaction si simple et rémunératrice qu'elle va produire chez elle une soudaine illumination : et s'il suffisait, pour rembourser toutes ses dettes, de fabriquer quelques missives dédiacées ? Ça ne ferait de tort à personne...

Usant de ses talents de dactylographe, l'écrivaine jusque là respectueuse des lois va vite devenir une brillante faussaire. Elle imite la prose de ses auteurs préférés en pure virtuose, leur attribuant des citations de son cru, restituant leur style de façon magistrale, s'enhardissant chaque jour un peu plus, toujours plus inventive. Tant et si bien qu'une telle surabondance de correspondance « rare » finit par devenir suspecte aux yeux des acheteurs. Lee, se sentant repérée, essaie de contourner la chose en confiant la partie commerciale de son business à un dandy sur le retour du nom de Jack Hock, encore plus loser qu'elle, son antithèse question prestance et élégance décalée. C'est ainsi qu'entre ces deux, que seuls la solitude et l'abus d'alcool semblaient pouvoir rapprocher, naîtra une amitié vacharde perfusée au whisky et aux tirades cyniques.

Le duo haut en couleur, excellentement interprété par Melissa McCarthy et Richard E. Grant, contribue à rendre croustillante cette escroquerie mondaine que jamais, au grand jamais Lee Israel ne désavouera et qui restera probablement sa plus belle œuvre, presque son chant du cygne. Peut-être même qu'à la longue, ses faux remarquables qui courent encore dans la nature deviendront encore plus prisés que les vrais. De quoi largement se faire pardonner.



YULI

Icíar BOLLAIN

Espagne/Cuba 2019 1h52 **VOSTF**
avec Carlos Acosta, Santiago Alfonso,
Edilson Manuel Olvera, Kevyin
Martínez, Laura de la Uz...

**Scénario de Paul Laverty, d'après
No way home, l'autobiographie
de Carlos Acosta**

Dans les rues de La Havane, le tout jeune Carlos Acosta est le roi des compétitions improvisées de breakdance. Son père Pedro, chauffeur poids-lourd, reconnaît le talent extraordinaire de son jeune fils, qu'il surnomme Yuli d'après le nom d'un dieu africain de la guerre.

Même si Carlos ne veut absolument pas porter de collants et de ballerines, même s'il préférerait de loin devenir footballeur, son père l'inscrit au début des années 80 à l'École Nationale de Ballet de Cuba. Ce n'est pas une période facile mais Carlos apprend et progresse pour devenir un excellent danseur, et à 18 ans, il est appelé à l'English National Ballet. Suite à une blessure, il retourne à Cuba. Après des années entières consacrées à la danse il veut croquer la vie à pleines dents, mettant ainsi sa carrière en jeu... La réalisatrice Icíar Bollaín et le scénariste

Paul Laverty (complice habituel de Ken Loach et scénariste de tous les films récents de son épouse Icíar Bollaín) racontent, avec en toile de fond l'Histoire mouvementée de Cuba, les méandres d'une incroyable carrière qui mènera le danseur de la Havane au Royal Ballet de Londres. Carlos Acosta y sera le premier Roméo noir du ballet classique.

Basé sur l'autobiographie du danseur, *No way home*, le récit part d'éléments du présent, surtout de la danse, avant d'évoquer le passé à travers des flashbacks. L'histoire se déroule ainsi sur trois époques qui s'enchevêtrent, chacune marquée par la présence d'un acteur différent. Pour le présent, c'est Carlos Acosta lui-même que l'on voit à l'écran, tandis que son enfance est incarnée par Edilson Manuel Olvera, et son adolescence par Kevyin Martínez. On est emporté par la puissance qui émane des séquences de danse, chorégraphiées par Maria Rovira et exécutées par des danseurs professionnels de premier plan. *Yuli* explore avec sensibilité la contradiction avec laquelle vit Acosta depuis l'enfance. La famille, surtout la figure du père (Santiago Alfonso), occupe une place primordiale pour le danseur, tiraillé entre son art et ses origines.

Biopic lumineux et optimiste, porté par une passion déchirante, *Yuli* retrace somptueusement le parcours hors du commun de cet enfant au talent grandiose, des rues cubaines aux plus

grandes compagnies de ballet du monde.

« J'ai suivi des cours de danse classique dès l'âge de 9 ans. Dans mon quartier, mes copains me traitaient de pédé. Dans ce milieu, aussi pauvre que machiste, il aurait été normal que mon père voie la danse comme un truc d'homosexuels. Au contraire, c'est lui qui m'a poussé à devenir danseur.

« Quand j'ai été expulsé du cours de danse pour indiscipline, j'ai été envoyé dans un internat de province. Là, je me suis senti abandonné de tous. J'étais le seul gamin que ses parents ne venaient jamais voir. La danse est devenue mon refuge, mon salut.

« Le don, il vous est donné à la naissance, mais la force pour le développer, c'est la douleur qui vous la donne. La douleur de l'âme, et la douleur physique sert à façonner le corps, afin qu'il exprime ce qu'on veut. Je ne souhaite à personne d'endurer cette souffrance, ce sentiment de solitude. Mais c'est cette souffrance qui a fait naître en moi la colère et la passion.

« L'étoile de ma vie, c'est mon père. Sans lui, je serais devenu un voyou. La plupart de mes amis de Los Pinos où je suis né ont quitté Cuba sur un radeau, les autres sont en prison. Voilà à quoi j'étais destiné. Revivre mon passé, le jouer et le danser pour ce film, a été une expérience intense, douloureuse et apaisante. » CARLOS ACOSTA

DIEGO MARADONA



Film de Asif KAPADIA

GB 2019 2h10 VOSTF
avec Diego Maradona, la pègre, les
flics, des femmes et quelques étoiles...

Loin d'attaquer son sujet balle en tête pour ne séduire que les supporters et les fans de foot – dont je ne suis pas –, le réalisateur l'aborde sous un angle atypique et le rend aussi palpitant et poignant qu'une tragédie grecque. La tension narrative qui emporte le récit ne laisse pas le spectateur souffler un seul instant, quand bien même il connaîtrait parfaitement l'histoire. C'est que chaque propos est servi par un flot d'images inédites filmées à bout portant qui nous font rentrer tant dans l'intimité du footballeur star que dans celle d'une époque. Une œuvre originale de bout en bout, en commençant par son approche non chronologique, qui va droit au but : l'épicentre de la carrière pleine de rebondissements parfois énigmatiques de Diego Maradona.

Nous sommes en 1984, au moment où le joueur, qui semble être au plus creux de la vague, est racheté par la ville alors la plus pauvre, miteuse et méprisée d'Italie : Naples. Sans que nul ne puisse le prédire, alors que tous le pensent fini, El Pibe de Oro renaîtra de ses cendres avec une maestria confondante, une force de travail et une volonté farouches. Dans le

fond, la vie du petit Argentin tout droit venu des bas-fonds de son pays n'est qu'un éternel recommencement entre gloire, mort, résurrection (comme le dit son ex-coach Signorini), qui le place naturellement en Italie comme une figure presque christique. Ce n'est pas rien tout de même de voir son portrait géant étalé juste à côté de la Madone, dans les rues de Naples ! Il n'y a pas de hasard si c'est précisément là qu'il va réussir à déployer tout son génie footballistique. Entre cette ville et cet homme, il y a de telles similitudes qu'elles vont mettre en symbiose : l'une et l'autre excessifs, aussi violents que fragiles, essayant de se sortir de leur fange, l'une et l'autre en quête de reconnaissance. Pour les Napolitains, souvent conspués, Maradona va devenir tout un symbole. Ensemble ils redoreront leur blason, prendront leur revanche. Le désamour qui s'en suivra sera à la hauteur de l'amour qu'ils se seront portés !

Pourtant, sous ses airs de diva capricieuse, sa grande assurance, on oublie que le garçon qui porte tout cela sur ses épaules n'a alors que 24 ans, un jeune expatrié grandi dans un bidonville, peu éduqué et mal préparé à affronter un tel fardeau. Soudain la caméra donne à voir la vulnérabilité palpable de Diego, malgré ses côtés insupportables. Le montage ne cache rien, montre la part

sombre (la drogue, sa proximité avec la Camorra) comme la lumineuse, autant la maladresse bourrue que la tendresse contenue, et rend l'homme et son parcours extrêmement complexes et touchants : on ne peut pas réduire Diego à Maradona, ce monstre sacré qu'il a créé pour se protéger. Sa combativité, sa force de résilience, qui vont lui permettre de se redresser et de survivre dans un univers impitoyable dont il ne maîtrise pas les codes, dépassent largement le cadre du sport, même si ce dernier est forcément mis à l'honneur. Moi qui ne regarde habituellement pas les matchs à la télé, je n'ai pu que retenir mon souffle, en communion totale avec les tifosi espérant que Maradona marque un but et explose de joie ! Décidément, quel extraordinaire personnage, quelle incroyable épopée, dignes d'une saga romanesque ! Il aura tenu au bout de ses pieds l'espoir des supporters argentins, celui des Italiens et, sans doute, celui de myriades de gamins mal lotis rêvant de devenir comme lui une sorte d'étoile. Un véritable (anti)héros populaire. Des haillons à la gloire, ce drôle de gars est l'exemple même de l'ascension sociale puis de la retombée dans le caniveau, fulgurantes toutes les deux, comme s'il était impossible de jamais complètement échapper à sa condition sociale, comme si la misère devait éternellement vous coller aux crampons.

Chez vous, en toute sécurité

les **petits pieds**

Garde d'Enfants

De bébé... au collègue

- Gardes à la Carte •
(Ponctuelles / Temps plein)
- Trajet École/Maison •
- Aide aux devoirs •

**Vaucluse - Gard
Bouches du Rhône**

Nous joindre :

www.lespetitspieds.fr
avignon@lespetitspieds.fr

04 90 14 64 88
84000 AVIGNON

UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé
(Ecoles publiques St Roch, Scheppeler, Louis Gros)



UN POUR UN Avignon

C'est un adulte qui va aider un enfant d'origine étrangère (en classe élémentaire) quelques heures par semaine (maîtrise de la langue française, ouvertures culturelles) en liaison avec sa famille et son enseignant

DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon
Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>



**Art et Artisanat
Népalais et
tibétains**

Commerce Equitable et Solidaire
www.lacabanedujardinier.fr

**Bols chantants, Statues, Gongs et
Accessoires.
Ateliers, Formations.**

5 rue Conduit Perrot
(Porte St Lazare - Intra-Muros)
84000 Avignon

Sur rendez-vous
06 23 15 80 24



SO LONG, MY SON

WANG Xiaoshuai

Chine 2019 3h05 **VOSTF**
avec Wang Jingchun, Yong Mei, Qi Xi,
Wang Yuan, Du Jiang, Ai Liya...
Scénario de A Mei et Wang Xiaoshuai

**Au vu de la durée du film, le tarif de
4,50 euros ne sera pas appliqué.**

Une grande fresque passionnante qui vient démontrer à quel point les cinéastes chinois savent articuler à merveille les petites histoires avec la grande. En déployant son récit sur une trentaine d'années, *So long, my son* embrasse les mutations gigantesques de son pays, allant de la planification communiste dans les années 1980 au capitalisme d'État d'aujourd'hui. Nous y suivons les histoires enchâssées de deux familles ouvrières amies, marquées par l'impact de la politique de l'enfant unique. À mesure que le visage du pays se métamorphose, les destins se séparent. Mais les deux familles restent unies par une tragédie que le temps n'efface pas. Dans cette œuvre ambitieuse et romanesque, les subtils chassés-croisés des personnages et les aller-retours dans le temps sont autant de miroirs qui agencent brillamment les relations individuelles et l'évolution d'une nation toute entière.

Le point de départ tragique qui nourrit tous les développements à venir, le film nous le livre d'emblée : c'est la perte d'un enfant. Ce jour là, Xingxing et Haohao, deux copains, jouent sur les

berges d'un immense réservoir d'eau. La scène est filmée de loin, avec beaucoup de pudeur. Quelques instants plus tard, Xingxing est retrouvé noyé. Les circonstances, Haohao les connaît. Mais qu'importe. Pour Yaojun et Liyun, les parents de Xingxing, il faut porter le deuil, avancer malgré tout, pour plus tard peut-être, se reconstruire. Yaojun et Liyun sont ouvriers dans une usine du Nord de la Chine, tout comme leur couple d'amis, les parents d'Haohao. La perte d'un enfant est une douleur immense. Il est d'autant plus difficile d'envisager l'avenir dans un pays qui vient alors de lancer sa grande campagne de contrôle des naissances. À charge aux délégations du parti central de la faire respecter. À l'usine, c'est la mère d'Haohao qui en est la déléguée. Elle n'aura d'autre choix que de l'imposer à son amie Liyun.

Dense dans ses développements et profond dans ses implications, le film se structure en trois actes. Dans une deuxième partie, on retrouve Yaojun et Liyun plusieurs années après, dans une petite ville côtière du Fujian, au Sud du pays. Étrangers à cette région dont ils ne parlent même pas le dialecte, le couple a refait sa vie en adoptant un enfant, aujourd'hui adolescent turbulent. Enfin, une dernière partie située à notre époque confiera aux jeunes générations, désormais en âge de comprendre, la tâche de confronter les deux couples à leurs culpabilités et à leurs remords.

PERDRIX



Écrit et réalisé par Erwan LE DUC

France 2019 1h39
avec Swan Arlaud, Maud Wyler,
Fanny Ardant, Nicolas Maury,
Patience Munchenbach...

Ça débute par une (petite) vadrouille. Perdue au milieu des Vosges profondes, Juliette Webb se fait voler sa voiture. Mais pas par n'importe qui : par une voleuse toute nue dont on apprendra plus tard qu'elle est une « nudiste révolutionnaire » ! Dans sa bagnole, Juliette transportait toute sa vie, notamment de précieux carnets dans lesquels elle archive son quotidien, jour après jour. Evidemment il s'agit d'une perte incommensurable. Assez en tout cas pour la pousser à déposer plainte à la gendarmerie locale.

Pierre Perdrix, le capitaine en charge de sa déposition, est foudroyé par cette personne si différente de toutes celles qu'il connaît. D'ailleurs, même s'il paraît bien trop sage, trop rigoureux et sans doute trop engoncé dans ses principes de vieux garçon trentenaire, le gendarme attire également Juliette...

À première vue, *Perdrix* pourrait se ranger sagement du côté de la comédie absurde et amoureuse qui fait florès ces dernières années dans le cinéma français. L'ombre de Bertrand Blier plane aussi sur certains dialogues et quelques

situations décalées. Le rythme du film détonne, puisqu'il joue beaucoup de ruptures brusques déstabilisant notre perception des événements. Les personnages ont des caractéristiques burlesques qui participent à la construction d'un monde fantaisiste : une petite fille fondue de ping-pong, un frère biologiste spécialisé dans l'étude des vers de terre, une mère animatrice depuis son garage d'une émission de radio style Macha Béranger... que plus personne n'écoute. Mais derrière la fantaisie, il y a avant tout beaucoup d'amour. Il suffit d'écouter la tirade radiophonique de Fanny Ardant – veuve joyeuse inconsolable – dès la première scène du film pour s'en convaincre. Au fur et à mesure que le film avance, on rentre facilement dans cet univers très volontairement décalé mais ce qui reste et prend le devant de l'écran, c'est la touchante attraction entre ces deux individus que tout oppose.

Le livre préféré de Perdrix est le *Robinson Crusoe* de Daniel Defoe. Juliette est l'étrangère Robinson, il est son Vendredi, la personne qui va lui faire découvrir l'île sur laquelle elle a échoué. Cet îlot, c'est la maison familiale, une cellule claustrophobe où tous les Perdrix dépendent de Pierre depuis la mort de son père. Un espace où chacun existe sans vraiment s'épanouir, jusqu'à l'irruption de l'ouragan Juliette. Elle aussi est

confuse, dérivant sur les routes avec sa voiture comme un marin ivre. Perdrix lui offrira un point d'ancrage, et c'est à nouveau via l'écriture sur un nouveau carnet (le numéro 248) qu'elle saura s'installer dans cette nouvelle vie.

Sur le coin d'un mur où toute la famille renseigne la croissance des uns et des autres au fil des années, elle trace au stylo une marque indiquant sa taille. Par ce geste, elle habite les lieux. Pour se mesurer, elle se sert d'un livre qu'elle pose au sommet de son crâne : un exemplaire de *Robinson Crusoe*, offert à Perdrix par son père. À l'intérieur, une dédicace : « À l'aventure mon fils ! ». Ça n'a l'air de rien, mais ça dit finalement beaucoup du projet de comédie amoureuse défendu bec et ongle par Erwan Le Duc... qui tente une synthèse entre le Wes Anderson de *La Famille Tenenbaum* et la comédie sauce nouvelle vague à la Jacques Rozier, pimentée d'une touche de non-sense britannique et d'une décharge de rage punk.

Mais revenons à Pierre Perdrix. Il aura fallu trente ans pour que l'officier gendarme à la routine ronronnante suive l'injonction de son père et choisisse enfin l'aventure. Sans perte ni fracas, *Perdrix* raconte en creux l'histoire de cette éclipse tardive sur le terrain glissant de l'absurde... (d'après W. ORR, *So Film*)



L'ITALIENNE au
CHAPEAU ROUGE
Restaurant de Piadina

36, rue du Chapeau Rouge Avignon
Tel. +33 7 68 58 53 80



AFIVI



APPRENEZ L'ITALIEN
avec l'Association
d'Amitié Franco-Italienne de
Villeneuve-lès-Avignon

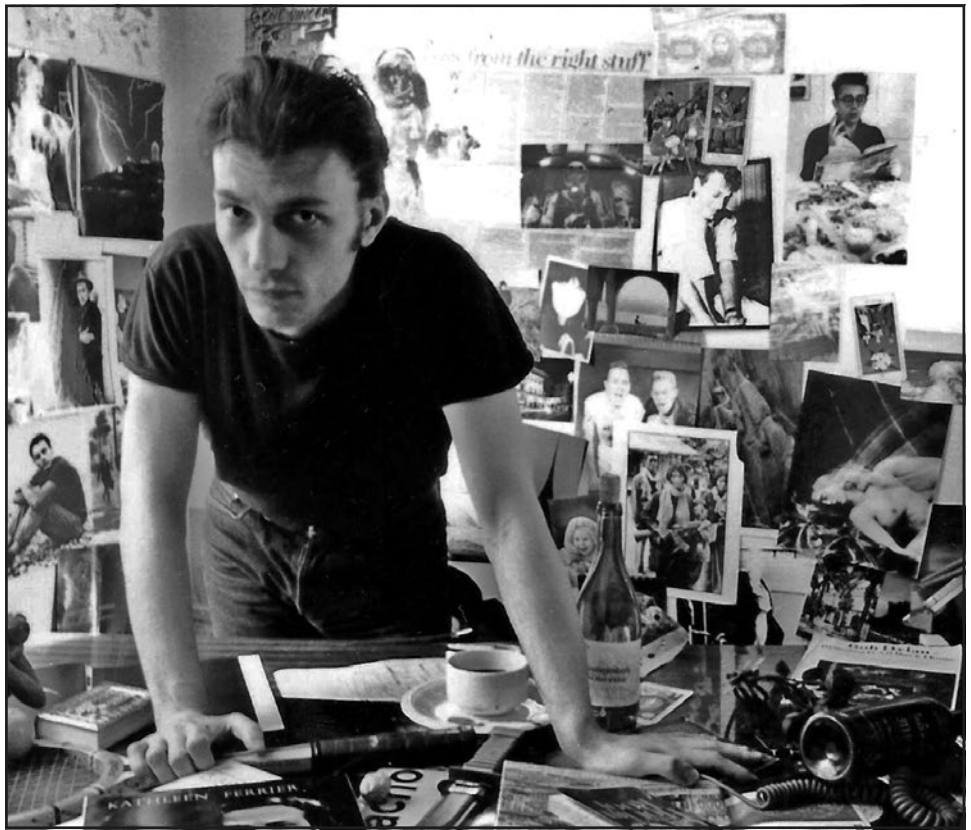
Reprise des cours 16 septembre 2019

- Cours de langue 4 niveaux
- + Conversation
- Voyages et visites
- Rencontres festives, conférences.
- Comité de lecture, accès médiathèque

ST-Pons

06 16 84 27 50

www.afivi.fr



DANIEL DARCY PIECES OF MY LIFE

Film de Marc DUFAUD
et Thierry VILLENEUVE
France 2019 1h41

Daniel Darc a été pendant 8 ans le chanteur de Taxi-Girl, groupe phare des années 80, à la destinée paradoxale puisqu'il voyagea de la lumière à l'ombre avec une série de hits et une musique en apparence « mainstream », mais une image de plus en plus dure. L'overdose fatale du batteur, l'acharnement de Daniel à affirmer son identité punk », en se tranchant les veines sur scène, ne racontaient pas une autre histoire mais révélaient la part radicale d'une génération et d'une époque.

C'est bien la même ambiguïté qui accompagnera les premiers opus de sa carrière solo. Son attitude, son mode de vie extrémiste, « autodestructeur », suscitant dès lors toutes sortes de légendes urbaines, l'exileront du monde de la musique. Bref, Daniel Darc fait peur...

Les années 90 passent et sa trace se perd malgré un album flottant comme une balle au milieu du naufrage. Il faut attendre 2004, sa rencontre avec Frédéric Lo et leur miraculeux *Crève-cœur*, pour que Darc rencontre à nouveau le succès. Il fait

alors figure de survivant et sa trajectoire parle au nouveau millénaire. Trois autres albums suivront, entérinant sa place à part dans le paysage musical et culturel français. Jusqu'à ce 28 février 2013...

« Ceci n'est pas un documentaire musical, qui retracerait la carrière, "avec ses hauts et ses bas", de Daniel Darc, sombre héros du rock français disparu en 2013. Ni même un film-hommage, vétilleux sinon un panégyrique. Non, ceci est un film-collage, parfaitement raccord avec son personnage chaotique...

« *Daniel Darc, Pieces of my life* (titre inspiré d'un morceau d'Elvis Presley) se présente en effet comme une combinaison flâneuse, impressionniste, d'archives inédites dudit chanteur et subtil songwriter. Une forme pertinente, pour au moins deux raisons. D'une part, cette évocation poétique épouse au plus près les tours et détours de la pensée mobile de Darc. Vif dandy qui sait être tendre et poseur, mélancolique et rieur, impudique et érudit. D'autre part, elle trouve le bon tempo – assez proche du free-jazz, qu'il aimait – pour accompagner ses déambulations (inlassables) à travers Paris, sa ville-monde. » (A. ALLARD, *Positif*)

DIMANCHE 01
SEPTEMBRE
2019

MONTBRUN
LES BAINS

Bien-être
au
Naturel

13^{ème} ÉDITION



Conférences,
Animations gratuites,
Marché thématique, Randonnées,
LA NATURE DANS
TOUS SES ÉTATS !

L'OEUVRE SANS AUTEUR



Écrit et réalisé par Florian HENCKEL von DONNERSMARCK

Allemagne 2019 3h09 **VOSTF**

avec Tom Schilling, Paula Beer, Sebastian Koch, Saskia Rosendahl...

Au vu de la durée du film, le tarif de 4,50 euros ne sera pas appliqué.

Gageons que le bref entracte entre les deux parties du film va être un supplice pour vous comme il le fut pour nous ! Happés par cette saga palpitante qui se déroule sur une trentaine d'années, cette infime pose vous semblera une éternité...

Élisabeth May ! Une de ces jeunes filles qui pétillent, donnent envie de les suivre aveuglément. La terre entière pourrait être à ses pieds, si elle le demandait... enfin, surtout le petit Kurt. Du bas de ses six ans, il la dévore du regard, cette magicienne de bientôt dix-huit. Il en a de la chance, d'avoir une tante comme elle ! C'est d'ailleurs plus une véritable amie qu'une simple parente. Entre eux règne une belle connivence enamourée, une communion d'esprit étonnante malgré la différence d'âge. Un attachement intellectuel, mais également tendre et charnel. Sans qu'il n'y ait aucun geste déplacé, on devine qu'en se lovant contre la poitrine de la grande, le garçonnet ex-

périmente ses premiers émois sensuels. C'est tout simplement la vie qui frappe à la porte, les ailes du désir qui s'invitent avec fougue et il y a là quelque chose de divinement païen qu'on ne peut abjurer. Pour Élisabeth, tout ce qui peut venir nourrir la curiosité de son neveu, déjà si différent des autres, est sacré. En lui, elle perçoit cette sensibilité extraordinaire, qu'il ne faut surtout pas brimer, qui doit pouvoir exulter, s'exprimer, conduire l'enfant à devenir le grand peintre qu'il sera plus tard, qu'il est déjà à ses yeux. Elle est la première à percevoir en Kurt une richesse intérieure sublime sous ses traits patauds, la forme de génie évident qui l'habite dès qu'il se saisit d'un crayon ou d'un pinceau. Quand elle l'emmène voir l'exposition sur « l'Art dégénéré » organisée par le régime nazi, ce n'est pas, contrairement aux autres visiteurs, pour se moquer des artistes à dénigrer. C'est au contraire pour montrer à Kurt des œuvres qui secouent, qui sont belles même si on ne les comprend pas, surtout peut-être parce qu'on ne les comprend pas, qu'elles nous questionnent. Tout autre gosse s'ennuierait... Pour Kurt, c'est le bonheur ! Devant lui s'ouvre un champ de possibles exaltants. Peu importent les commentaires caustiques et dictatoriaux du guide qui inflige à la galerie la façon de penser hitlérienne. On est en 1937, ce ne sont que les pré-

mices de la grande vague qui va balayer l'Europe et en premier lieu l'Allemagne. Propagande annonciatrice de l'épuration qui va gangréner les systèmes de pensée et les êtres. La frêle insouciance de l'enfance ne protégera plus longtemps nos deux damoiseaux.

Des années plus tard on retrouve Kurt, jeune adulte bientôt amoureux d'Elle avec laquelle il scellera son destin sans jamais imaginer l'étrange et douloureux lien qui relie son passé à celui de son futur beau-père castrateur. Instinctivement, entre les deux hommes, ce sera une guerre froide larvée, épidermique, inextinguible. Tout autant que la soif de liberté, le fantôme des souvenirs hantera la vie et l'œuvre singulière de Kurt, sans qu'il essaie de l'expliquer...

L'œuvre sans auteur, c'est une passionnante pérégrination d'Est en Ouest, une relecture de l'Histoire allemande vue par un enfant du pays. Si le film n'est pas une biographie, il s'inspire largement de la vie et du parcours du peintre Gerhard Richter et soulève avec légèreté des questions philosophiques, notamment sur l'utilité de l'Art dans nos vies. Outre l'interprétation impeccable des acteurs, on notera le travail remarquable de recherche historique et artistique qui donne au film une impressionnante force de conviction.

BEAU JOUEUR

Écrit, filmé et réalisé par Delphine GLEIZE

France 2019 1h40

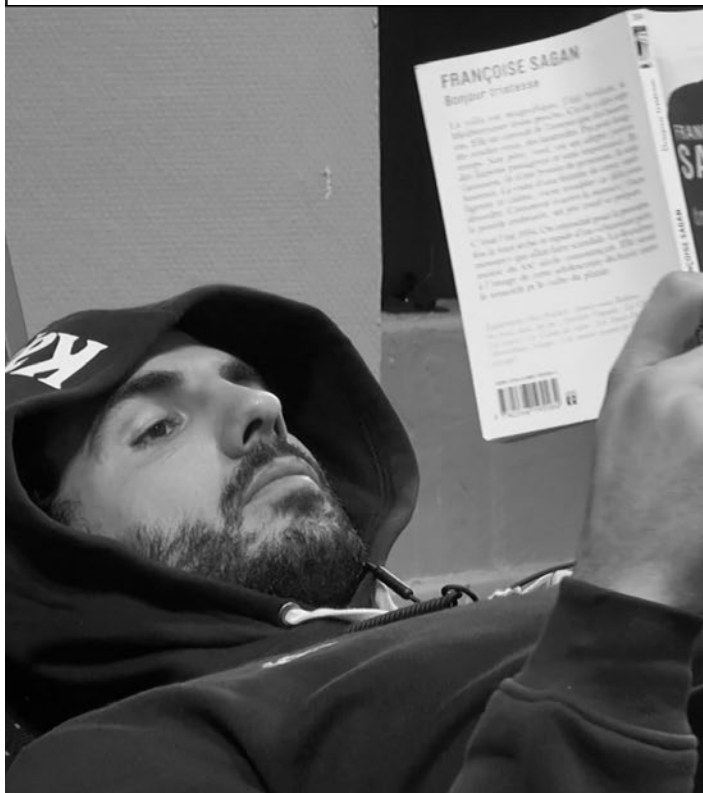
avec l'équipe de l'Aviron Bayonnais

Saison 2016-2017. L'Aviron Bayonnais, équipe de rugby du Top 14, subit une série de coups durs. Malgré des efforts continus, les défaites s'enchaînent. Mais un jour, le vent tourne et tout semble à nouveau possible. L'équipe parviendra-t-elle à maintenir cette dynamique, à sauver sa place en première division du championnat de France ? Delphine Gleize filme cette odyssee sportive avec humour et passion. Elle est la seule femme dans les vestiaires et les hommes lui parlent comme si elle était l'« un » des leurs. À travers sa caméra, elle se rapproche d'eux tout en gardant une posture d'observation, et parvient à capturer des éléments qui définissent et éclairent les liens entre ces hommes. Match après match, les joueurs se mettent à considérer la cinéaste comme une membre de leur groupe, telle une joueuse secrète de leur équipe. Elle est alors complice et partenaire, mais n'oublie pas son objectif. Être à la fois à l'intérieur et un élément extérieur avec une caméra devient un vrai défi pour la cinéaste. Un film complexe sur le sport et les relations humaines, et un portrait sagace dans l'intimité des sportifs. (*Visions du Réel*)

« J'ai passé sept mois avec l'équipe et le staff de l'Aviron Bayonnais. Et j'avoue que j'ai appris beaucoup de ce groupe, certes dans la tourmente mais extraordinaire de solidarité. Je suis partie du principe de ne pas faire de plan de match, mais de me concentrer avec ma caméra à l'épaule sur ces joueurs, leurs sentiments face à ses défaites qui s'accumulaient...

« Suivre ces joueurs, c'est comme suivre des travailleurs dans leur quotidien. Malgré la défaite, ils se relèvent toujours, même après une semaine difficile à ressasser tout cela. J'ai remarqué que l'on était toujours plus solidaire dans la défaite que dans la victoire. C'est la vie en vrai, sans scénario pré-écrit... En vérité, jusqu'au bout, j'ai cru qu'ils allaient se sauver. Malheureusement, ce ne fut pas le cas... »

(DELPHINE GLEIZE dans *La Dépêche*)



CONTRE TON CŒUR

(COLO)

Écrit et réalisé par Teresa VILLAVERDE

Portugal 2018 2h16 VOSTF

avec Alice Albergaria Borges,

Joao Pedro Vaz, Beatriz Batarda, Clara Jost...

Dans une banlieue portugaise, Marta (Alice Albergaria Borges, au visage inoubliable), lycéenne de 17 ans, tente de vivre son adolescence alors que ses parents traversent des difficultés sans précédent. Son père, Mario, au chômage et sans la moindre réponse de potentiels employeurs, tourne en rond entre les murs de leur appartement, se laissant dévorer par la frustration. Sa mère cumule deux emplois dans la journée et rentre à des heures indues, épuisée, sans pour autant parvenir à éponger toutes les factures. Se sentant étouffer, Marta prend la tangente, traîne dehors avec son petit copain, Joao, et sa meilleure amie, Julia. Chaque matin, l'adolescente retrouve un foyer qui ne cesse de se déliter, où tout vient à manquer, y compris l'électricité, coupée sans ménagement. Il n'y a pas jusqu'aux liens affectifs qu'atteignent les restrictions, sapant insidieusement et en profondeur la cohérence du foyer.

Contre ton cœur s'attache à cette famille de la classe moyenne comme à un système rendu instable, faisant de l'appartement l'épicentre d'une secousse qui se relaie ensuite dans le parcours personnel de chaque personnage. Chacun, enfermé dans une douleur incommunicable, se détache peu à peu des autres et prend sa propre ligne de fuite. Le film montre ainsi très clairement que le premier effet de la crise est de faire voler en éclats le temps commun, le temps partagé... Par une grande richesse de notations intimes, Teresa Villaverde cerne en creux une pression économique enfermant chacun dans un temps individuel hermétiquement séparé des autres.

Mettant au jour les douleurs muettes et enfouies, le cinéma de Teresa Villaverde peut sembler au premier abord d'une tristesse insondable. Mais il faut bien voir le mélange singulier de douceur et de douleur qui constitue en vérité l'essentiel de sa poésie. Par l'ouverture de ses cadres, la caresse de ses gros plans, la parcimonie des mouvements de caméra, la sérénité du montage, la cinéaste façonne des présences humaines d'un relief et d'une dignité bouleversants. (M. MACHERET, *Le Monde*)

L'INTOUCHABLE, HARVEY WEINSTEIN



Film d'Ursula MACFARLANE
GB 2019 1h39 VOSTF

En octobre 2017, à cinq jours d'intervalle, le New York Times et le New Yorker publient deux enquêtes qui vont provoquer la chute d'Harvey Weinstein, le dernier nabab du cinéma américain. En quelques jours, il est viré de la Weinstein Company, qu'il avait fondée avec son frère Bob, sa femme le quitte, tandis que les langues se délient sur ses agissements de véritable prédateur sexuel.

Régulièrement évoqué dans la culture populaire (jusque dans un épisode d'une série très populaire de la télé américaine, *30 Rock*), ce comportement était pourtant un secret de polichinelle dans le milieu. Mais, cette fois, Weinstein ayant perdu de son pouvoir au fil des ans – notamment depuis la revente de Miramax à Disney en 2005 –, de nombreuses femmes (93 au total) rompent le silence et témoignent publiquement des agressions sexuelles et autres viols subis. Une libération de la parole qui débouchera sur un mouvement planétaire, à travers le hashtag #MeToo.

Réalisé par la documentariste américaine Ursula MacFarlane mais initié par des producteurs anglais dont la BBC, *L'Intouchable* revient sur la carrière d'Harvey Weinstein, passé d'organisateur de concerts à Buffalo à homme fort d'Hollywood dans les années 90. Quand, avec son frère Bob et leur société de production et de distribution Miramax (du nom de leurs parents), ils faisaient la pluie et le beau temps sur le cinéma indépendant américain, grâce à des succès comme *Sexe, mensonge et vidéo*, *Pulp fiction* (tous deux Palme d'or à Cannes), *Le Patient anglais* ou *Shakespeare in love* (tous deux Oscar du meilleur film). Le film montre bien le charisme aiguisé de Weinstein, son talent reconnu d'orateur et de négociateur qui ont fait de lui le roi d'Hollywood. Le récit montre comment son aura, garante de succès et de richesse, lui a permis de s'en prendre à des personnes jeunes et vulnérables.

À travers les témoignages, très durs, de femmes abusées par Harvey Weinstein (Rosanna Arquette, Paz de la Huerta, la québécoise Erika Rosenbau...) – en sa-

chant que la plus ancienne affaire remonte à 1979 ! –, MacFarlane tente de percer le mystère de la psychologie de Weinstein. Lequel profitait de jeunes femmes rêvant de cinéma, abusant de son pouvoir sans aucune espèce de scrupule. Mais le film montre également toute l'hypocrisie à l'œuvre dans le milieu, où tout le monde savait mais où personne n'osait parler. Non seulement les victimes de Weinstein, mais aussi ses employés, les agents, les réalisateurs, les acteurs, les producteurs, les directeurs de festival...

L'Intouchable est un film dérangeant et nécessaire pour comprendre le fonctionnement d'un homme assoiffé de pouvoir, de fêtes, de femmes et qui pensait que tout lui était dû. Nécessaire surtout pour inverser l'équation et le cliché qui circulait alors à l'époque, selon lequel c'étaient les actrices qui couchaient avec Weinstein pour obtenir un rôle, alors qu'elles n'étaient que les victimes de son insatiable appétit sexuel.

(d'après H. HEYRENDT, *La Libre Belgique*)



LE CIRQUE

CHARLOT S'AMUSE

Trois courts-métrages

1915-1917 1h12 Muet Noir & Blanc

Le vagabond le plus célèbre de l'Histoire du cinéma mène la belle vie dans ce programme inédit de trois courts-métrages réunissant *Charlot au music-hall*, *Charlot et le comte* et *Charlot fait une cure*. Un concentré du génie burlesque de Chaplin.

LE KID

Écrit et réalisé par Charles CHAPLIN

USA 1921 52 mn Muet Noir & blanc avec Charles Chaplin, Edna Purviance, Jackie Coogan...

Une fille-mère abandonne son bébé, que Charlot recueille bien malgré lui et dont il ne parvient pas à se défaire... Il doit l'élever. Cinq ans plus tard, les voilà associés : Charlot vitrier répare les carreaux cassés par le gamin ! *Le Kid* marque une étape décisive dans l'œuvre de Charlie Chaplin : son premier film long, la toute première de ses grandes œuvres aux sujets engagés et ambitieux.

L'OPINION PUBLIQUE

Écrit et réalisé par Charles CHAPLIN

USA 1923 1h19 Muet Noir & blanc

Marie Saint-Clair et Jean Millet, devant le refus de leurs parents respectifs, décident de s'enfuir pour se marier. Ils doivent se retrouver à la gare. Mais Jean est retenu au dernier moment par son père qui vient de subir une attaque cardiaque. Marie part seule...

Un film magnifique et « sérieux », regard saisissant sur la société de l'époque, mélodrame d'une remarquable maîtrise formelle, *L'Opinion publique* ne remporta pourtant pas le succès espéré...

LE CIRQUE

Écrit et réalisé par Charles CHAPLIN

USA 1928 1h12 Muet Noir & blanc avec Charles Chaplin, Merna Kennedy, Allan Garcia, Harry Crocker...

Un cirque au bord de la faillite, des clowns qui ne font plus rire... et soudain un vagabond, qui mange la saucisse d'un enfant et se trouve accusé d'un vol qu'il n'a pas commis, surgit sur la piste et provoque l'hilarité générale par ses facéties, ses acrobaties involontaires ! Et voilà Charlot engagé dans la troupe...

De toute la période muette du cinéaste, *Le Cirque* reste sans doute le long métrage le plus méconnu avec *L'Opinion publique*. À redécouvrir d'urgence !

LES LUMIÈRES DE LA VILLE

Écrit et réalisé par Charles CHAPLIN

USA 1931 1h27 Muet Noir & blanc avec Charles Chaplin, Virginia Cherrill, Harry Myers, Allan Garcia...

L'inauguration d'une statue devant une poignée de notables endimanchés. Le voile est levé et révèle... un vagabond qui s'était réfugié sous cet abri de fortune pour dormir.

Et voilà Charlot qui erre dans les rues élégantes de la ville. Il sacrifie sa dernière pièce pour acheter une fleur à une marchante ambulante aveugle. La jeune femme le prend pour un homme riche, Charlot ne la détrompe pas...

Le perfectionnisme de Chaplin à son apogée : trois ans de tournage pour arriver à cet équilibre parfait entre le burlesque et

LA RUÉE VERS L'OR

Écrit et réalisé par Charles CHAPLIN

USA 1925 1h12 Muet Noir & blanc avec Charles Chaplin, Georgia Hale, Mack Swain, Tom Murray...

Klondyke, fin du XIX^e siècle. Des aventuriers partent en quête de filons d'or dans les montagnes enneigées. Parmi eux, un petit homme coiffé d'un chapeau et muni d'une canne se réfugie un jour de tempête dans une cabane perdue où il rencontre deux autres chercheurs d'or, deux costauds à la mine patibulaire...

Un film inoubliable grâce à quelques scènes d'anthologie, dont la fameuse danse des petits pains...



LES LUMIÈRES DE LA VILLE

Rétrospective Charlie Chaplin, en 10 films + un programme de courts-métrages



LES FEUX DE LA RAMPE

le mélodrame, la romance sentimentale et la satire sociale sans pitié.

LES TEMPS MODERNES

Écrit et réalisé par Charles CHAPLIN
USA 1936 1h27 Muet Noir & blanc
avec Charles Chaplin, Paulette Goddard,
Henry Bergman, Chester Conklin,
Allan Garcia...

Charlot (c'est la dernière fois que Chaplin endossera la défroque de son personnage mythique) est ouvrier dans une usine. Il travaille sur une chaîne à serrer des boulons, répétant inlassablement le même geste. Mais il a toutes les peines du monde à suivre la cadence infernale imposée aux équipes par la direction... Chaplin brosse la fresque définitive sur et contre le machinisme, attaqué au nom de la dignité de l'individu.

LE DICTATEUR

Écrit et réalisé par Charles CHAPLIN
USA 1940 2h05 VOSTF Noir & Blanc
avec Charles Chaplin, Paulette Goddard,
Jack Oakie, Henry Daniell, Reginald
Gardiner...

En 1918, un humble soldat de Tomania, pays en train de perdre la guerre, connaît diverses mésaventures et devient amnésique, après avoir sauvé un aviateur, Schultz.

La guerre est finie. Le petit homme retrouve sa boutique de barbier dans le quartier juif.

En Tomania, un dictateur, Hynkel, a pris le pouvoir. C'est un fou furieux, mégalo-mane et haineux... qui ressemble comme deux gouttes d'eau - physiquement s'entend - au petit homme...

Tournée en pleine période nazie, une comédie de résistance d'une acuité et d'une drôlerie insurpassables.

sion : il va devenir époux professionnel de femmes mûres et riches...

LES FEUX DE LA RAMPE

Écrit et réalisé par Charles CHAPLIN
USA 1952 2h17 VOSTF Noir & blanc
avec Charles Chaplin, Claire Bloom,
Buster Keaton, Nigel Bruce...

Londres, 1914. Autrefois clown adulé, Calvero est désormais vieux et alcoolique. Un jour, en rentrant chez lui, il sauve de la mort sa voisine, Terry, une jeune ballerine qui a tenté de se suicider...

Dans ce film bouleversant et gai à la fois, Chaplin se dévoile comme jamais, en faisant le bilan d'une vie, en convoquant les souvenirs londoniens de sa jeunesse, en parlant de son métier.

UN ROI À NEW YORK

Écrit et réalisé par Charles CHAPLIN
GB 1957 1h50 VOSTF
avec Charles Chaplin, Maxine Audley,
Jerry Desmonde, Dawn Adams...

Suite à la révolution dans son pays, le roi d'Estrovie débarque à New York, plein d'espoir. Mais la vie là-bas lui réserve pas mal de surprises... Le film a longtemps traîné une mauvaise réputation. Un Chaplin aigri, plus vraiment inspiré, a-t-on pu dire. À tort. C'est d'abord la réplique féroce et assez saine d'un artiste blessé, qui a dû fuir les États-Unis, suite au mac-carthysme. L'enjeu n'est plus comique ici, mais lentement satirique, voire méditatif : comme si Chaplin, exilé à Londres, regardait son ancien pays avec les yeux éberlués d'un martien.

MONSIEUR VERDOUX

Écrit et réalisé par Charles CHAPLIN
USA 1947 1h59 VOSTF Noir & blanc
avec Charles Chaplin, Mady Corell,
Audrey Betz, Martha Raye...

Inspirée de la fameuse affaire Landru, une merveille de comédie noire, cynique et désenchantée. En France, dans l'entre-deux-guerres, Henri Verdoux, caissier scrupuleux dans une banque depuis 30 ans, est licencié sans ménagement pour cause de crise économique. Nanti d'une épouse invalide et d'un fils, il est dans l'obligation de trouver de quoi subvenir décemment à leurs besoins et c'est là qu'il a une idée géniale de reconver-



LES TEMPS MODERNES

IL Y A UN AN DÉJÀ...

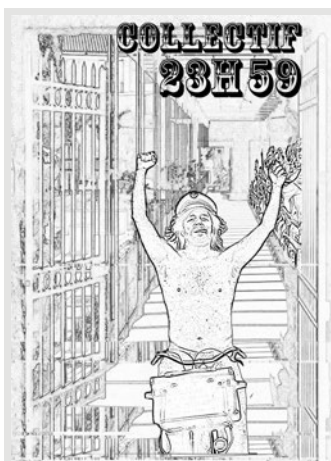


Jardin occupé par les passants du jour, pour le plaisir de tous et surtout des enfants. La vie quoi !

Cette année, les organisateurs en ont décidé ainsi, la dernière étape du Tour de France cycliste aura pour cadre la magnifique ville d'Avignon. Le centre-ville, dit « intra-muros », sera le siège d'une épreuve contre la montre individuelle. Après trois tours des remparts de la cité médiévale, les coureurs, le nez dans le guidon, remonteront la rue de la République, artère centrale de la cité des Papes, s'engouffreront dans la rue pavée de la Peyrollerie (hommage à la mythique épreuve Paris-Roubaix), longeront les hauts murs du majestueux Palais papal pour déboucher sur le passage du Verger Urbain V, en bordure du jardin du même nom. Le sprint final amènera les coureurs dans la cour Maria Casarès, face au bâtiment de la Manutention, où le vainqueur du tour endossera pour la postérité le maillot jaune de cette Grande Boucle 2019. Les familles, enfants, jeunes et seniors se pressent

déjà le long du passage, dans le jardin du Verger - où l'on pourrait imaginer Jean Vilar deviser avec Antoine Blondin -, qui a été récemment requalifié et aménagé pour l'accueil du public. Ils veulent apercevoir leurs favoris... Mais je passe le micro à Kevin Martin, « à vous Kevin ! » - Oui Roger ! On me dit que le Collectif 23h59, artisan de la réouverture en soirée du passage du Verger Urbain V, organisera en septembre une fête pour célébrer l'évènement. Nul doute que les amoureux du lieu, et ils sont nombreux (22 000, m'a-t-on laissé entendre), les petits qui crient de joie en s'ébattant au milieu des jets d'eau ; les parents qui accompagnent des yeux leurs enfants qui s'aventurent dans le toboggan ; les jeunes qui devisent en groupe sur la pelouse accueillante... s'y rendront. Je rends l'antenne !

Collectif 23h59 (facebook.com/collectif23h59)



Nous, **Le Collectif 23h59**, nous étions bien empressés de vous annoncer une petite fête pour célébrer réouverture en soirée du passage dans le Verger Urbain V ; c'était pour le mois de juin... mais nous avons incontestablement été trop vite en besogne !

L'été sera donc passé et, sauf retournement de situation, ce serait en septembre...

Mais nous vous le confirmerons bien sûr dans la gazette d'Utopia, publiée fin août, car à ce jour le Collectif n'a reçu aucune confirmation officielle de l'ouverture ferme et définitive, jusqu'à 23h59, du passage permettant l'accès au quartier de la Manutention.



FRANKIE

Ira SACHS

USA/France/Portugal 2019 1h38 **VOSTF**
avec Isabelle Huppert, Brendan Gleeson, Marisa Tomei, Jérémie Renier, Pascal Greggory, Carloto Cotta...

**Scénario d'Ira Sachs
et Mauricio Zacharias**

Le film aurait pu s'intituler « Dernier été à Sintra », un titre qui aurait laissé entrevoir la fin de quelque chose, ou de quelqu'un... Et qui aurait aussi donné toute sa place au cadre naturel, à ses paysages somptueux et portant à la mélancolie qui comptent pour beaucoup dans l'ambiance de ce *Frankie*, puisque c'est bien le titre du film, et il faut bien reconnaître que le personnage ainsi pré-nommé y tient une place essentielle...

Elle fait une entrée de diva dans la première scène, lunettes fumées, talons vertigineux, au bord de la piscine d'une maison luxueuse. Isabelle Huppert fait-

elle fructifier sa récompense hollywoodienne (le Golden Globe de la meilleure actrice), obtenue en 2016 pour *Elle*, de Paul Verhoeven, en s'offrant un écrin pour star dans le film d'un cinéaste américain (indépendant) en vue, Ira Sachs ? Fausse piste. Point de départ trompeur d'une trajectoire tragique et étonnamment humble. Cette première image de *Frankie* sera la dernière à émettre les signes d'un triomphe. Frankie est malade, en rechute fatale d'un cancer. Elle n'a plus que quelques mois à vivre et elle le sait. Elle a réuni sa famille (recomposée) et ses amis pour des vacances qui sont aussi, indiciblement, des adieux.

C'est un grand et beau rôle de plus pour Isabelle Huppert, mais aussi un rôle qui tombe à pic pour celle que ses récents et spectaculaires faits d'armes ont un peu enfermée dans un emploi de « sur-femme ». En lui offrant le rôle d'une actrice célèbre mais vaincue, Ira Sachs lui permet d'exprimer une humanité simple, sans aucun effet de manche. Témoin, cette scène où, égarée dans la campagne portugaise de Sintra, Frankie est reconnue par de vieilles dames du village, occupées à fêter un anniver-

saire : la vedette est invitée à s'attabler avec les autres, qui saluent sa victoire contre la maladie, relayée par la presse quelques années avant... Silencieuse, hagarde, mécaniquement égayée par la liesse alentour, Isabelle Huppert donne alors l'une des scènes les plus émouvantes de sa filmographie.

Le cinéaste trouve aussi l'équilibre entre son univers, importé de New York, et ce premier tournage européen avec une troupe cosmopolite (Brendan Gleeson, Jérémie Renier, Marisa Tomei, le portugais Carloto Cotto...). Qui a vu *Love is strange* (2014) et *Brooklyn village* (2016) retrouvera, dans *Frankie* tout son art du film choral, où aucun personnage secondaire ne le reste jusqu'au bout. Et où de subtiles transmissions s'opèrent entre les générations, mais aussi entre ceux qui renoncent déjà et ceux qui désirent encore. Fluide, presque chorégraphique, *Frankie* est, comme les précédents opus du réalisateur, un tableau de la dérive des sentiments, de la fuite du temps, de l'inéluctable en marche. Et cependant, ce n'est pas triste mais vivant : la vie comme elle va, et comme elle s'en va.

(L. GUICHARD, *Télérama*)

VIDÉO EN POCHE des films sur votre clé USB !

Venez au ciné remplir une clé USB avec des Vidéos en Poche, il y en a pour tous les goûts et les âges. 5€ PAR FILM.



HOWARD ZINN, UNE HISTOIRE POPULAIRE AMÉRICAINE

« Du pain et des roses »

Olivier Azam et Daniel Mermet

« Si ceux qui tiennent les rênes de la société se montrent capables de contrôler nos idées, ils sont à peu près assurés de conserver le pouvoir. Nul besoin de soldats dans les rues. Nous nous contrôlons nous mêmes. » HOWARD ZINN

En 1980 paraissait aux États-Unis le livre de Howard Zinn, *Une histoire populaire des États-Unis*, dans lequel il questionne les fondements de la nation américaine en écho aux premiers mots du préambule de la Constitution des États-Unis, « Nous, le Peuple » : de quel peuple écrit-on l'histoire ? « Tant que les lapins n'auront pas d'historiens, l'histoire sera racontée par les chasseurs ». Le 15 avril 1945, Howard Zinn larguait les toutes nouvelles bombes au napalm sur Royan et découvrait que les gentils ne le sont pas forcément et que l'histoire est écrite du point de vue du pouvoir. Historien issu des classes populaires de Brooklyn, il va devenir « historien des lapins ». De ses souvenirs d'enfant de la « classe laborieuse » dans le New York des années 30 à l'élection de Barack Obama, l'œuvre de Howard Zinn mêle sa propre expérience et l'histoire populaire, une mémoire qui met sur le devant de la scène les acteurs oubliés de l'Histoire officielle et qui restera comme un modèle de référence pour les générations futures. Son livre sera vendu à deux millions d'exemplaires aux États-Unis, adapté en bande dessinée, et aujourd'hui en film dans un projet ambitieux financé par souscription publique. *Du pain et des roses* est le premier volet d'une trilogie qui va parcourir l'histoire populaire des États-Unis à travers l'histoire personnelle extraordinaire de Howard Zinn, qu'Olivier Azam et Daniel Mermet ont eu la chance de rencontrer avant sa mort en 2010, suite à leur précédent documentaire, *Chomsky et Cie*.

**AMAZING GRACE :
ARETHA FRANKLIN**

Tous les samedis après-midi.
Jusqu'au 31/8

BEAU JOUEUR

Du 21/8 au 3/9

CEUX QUI TRAVAILLENT

Du 7/8 au 3/9

CONTRE TON CŒUR

Du 22/8 au 3/9

DANIEL DARC

Du 21/8 au 1^{er}/9

DIEGO MARADONA

Du 31/7 au 20/8

DONNIE DARKO

Du 21/8 au 1^{er}/9

FACTORY

Jusqu'au 13/8

**LES FAUSSAIRES
DE MANHATTAN**

Du 31/7 au 27/8

FRANKIE

À partir du 28/8

GIVE ME LIBERTY

Jusqu'au 20/8

**L'INTOUCHABLE,
HARVEY WEINSTEIN**

Du 14/8 au 3/09

MANTA RAY

Du 21/8 au 3/9

L'ŒUVRE SANS AUTEUR

Jusqu'au 26/8

**ONCE UPON A TIME...
IN HOLLYWOOD**

À partir du 14/8

L'OSPITE

Du 31/7 au 13/8

PARASITE

Jusqu'au 3/9

PERDRIX

À partir du 14/8

PETITE FORÊT

Du 21/8 au 3/9

RICORDI ?

Du 31/7 au 13/8

ROUBAIX, UNE LUMIÈRE

À partir du 21/8

SO LONG, MY SON

Jusqu'au 13/8

THE OPERATIVE

Jusqu'au 20/8

UNE FILLE FACILE

À partir du 28/8

UNE GRANDE FILLE

Du 7/8 au 3/9

VIF-ARGENT

À partir du 28/8

WILD ROSE

Du 7/8 au 3/9

YESTERDAY

Du 31/7 au 3/9

YULI

Jusqu'au 3/9

**RÉTROSPECTIVE
DE CHARLIE CHAPLIN**

Du 31/7 au 3/9

CHARLOT S'AMUSE

LE CIRQUE

LE DICTATEUR

LE KID

LES FEUX DE LA RAMPE

LES LUMIÈRES DE LA VILLE

MONSIEUR VERDOUX

L'OPINION PUBLIQUE

LA RUÉE VERS L'OR

LES TEMPS MODERNES

UN ROI À NEW YORK

**RÉTROSPECTIVE
DE YASUJIRÔ OZU**

Du 31/7 au 3/9

BONJOUR

CRÉPUSCULE À TOKYO

ÉTÉ PRÉCOCE

FIN D'AUTOMNE

FLEURS D'ÉQUINOXE

LE GOÛT DU RIZ AU THÉ

VERT

LE GOÛT DU SAKÉ

PRINTEMPS PRÉCOCE

PRINTEMPS TARDIF

VOYAGE À TOKYO

Séance unique :

LE RAT SCÉLÉRAT

le mercredi 31/07 à 14h



Centres aérés, colonies de vacances... vous pouvez venir au cinéma !

Nous pouvons organiser des séances spéciales le matin ou vous pouvez aussi venir à des séances publiques. N'hésitez pas à nous contacter au 04 90 82 65 36

MANUTENTION MER 31 JUIL	13H30 FAUSSAIRES MANHATTAN	15H30 FACTORY	17H40 YESTERDAY	19H50 RICORDI ?	21H50 FACTORY
	13H40 L'OSPITE	15H30 PRINTEMPS TARDIF Ozu	17H40 THE OPERATIVE	19H40 FAUSSAIRES MANHATTAN	21H40 PARASITE
	13H30 YULI	15H40 LE KID Chaplin	16H45 SO LONG, MY SON	20H10 L'OSPITE	22H00 GIVE ME LIBERTY
	14H00 LE RAT SCÉLÉRAT	15H00 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	18H30 GIVE ME LIBERTY	20H40 DIEGO MARADONA	

MANUTENTION JEU 1er AOÛT	13H30 FACTORY	15H40 SO LONG, MY SON	19H00 FAUSSAIRES MANHATTAN	21H00 YESTERDAY	
	13H45 DIEGO MARADONA	16H10 THE OPERATIVE	18H10 VOYAGE À TOKYO Ozu	20H40 GIVE ME LIBERTY	
	13H45 RICORDI ?	15H45 GIVE ME LIBERTY	17H50 YULI	20H00 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	
	14H00 L'OPINION PUBLIQUE Chaplin	15H30 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	19H00 L'OSPITE	20H50 FACTORY	

MANUTENTION VEN 2 AOÛT	13H30 FACTORY	15H40 YULI	17H45 L'OSPITE	19H40 FAUSSAIRES MANHATTAN	21H40 PARASITE
	13H30 THE OPERATIVE	15H30 FAUSSAIRES MANHATTAN	17H30 RICORDI ?	19H30 DIEGO MARADONA	21H50 YULI
	13H30 SO LONG, MY SON		17H00 GIVE ME LIBERTY	19H10 THE OPERATIVE	21H10 YESTERDAY
	13H30 YESTERDAY	15H45 LA RUÉE VERS L'OR Chaplin	17H15 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	20H40 FIN D'AUTOMNE Ozu	

MANUTENTION SAM 3 AOÛT	13H30 FAUSSAIRES MANHATTAN	15H30 RICORDI ?	17H30 FACTORY	19H40 FAUSSAIRES MANHATTAN	21H40 THE OPERATIVE
	13H30 PARASITE	16H00 ARETHA FRANKLIN	17H40 THE OPERATIVE	19H40 RICORDI ?	21H40 YESTERDAY
	13H30 GIVE ME LIBERTY	15H40 PRINTEMPS PRÉCOCE Ozu	18H20 DIEGO MARADONA	20H45 GIVE ME LIBERTY	
	13H30 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	17H00 LE CIRQUE Chaplin	18H30 YULI	20H40 L'OSPITE	

MANUTENTION DIM 4 AOÛT	13H30 FAUSSAIRES MANHATTAN	15H30 DIEGO MARADONA	18H00 RICORDI ?	20H00 THE OPERATIVE	22H00 TEMPS MODERNES Chaplin
	13H30 L'OSPITE	15H20 THE OPERATIVE	17H20 FAUSSAIRES MANHATTAN	19H20 YESTERDAY	21H30 PARASITE
	13H30 LE GOÛT DU SAKÉ Ozu	15H40 YULI	17H45 GIVE ME LIBERTY	19H50 YULI	22H00 FACTORY
	13H30 LUMIÈRES DE LA VILLE Chaplin	15H10 SO LONG, MY SON	18H30 FACTORY	20H40 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	

MANUTENTION LUN 5 AOÛT	13H45 DIEGO MARADONA	16H10 FAUSSAIRES MANHATTAN	18H10 ÉTÉ PRÉCOCE Ozu	20H30 PARASITE	
	13H30 YESTERDAY	15H40 RICORDI ?	17H40 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	21H10 FACTORY	
	13H30 YULI	15H40 FACTORY	17H50 THE OPERATIVE	20H00 SO LONG, MY SON	
	13H30 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	17H00 TEMPS MODERNES Chaplin	18H45 L'OSPITE	20H40 GIVE ME LIBERTY	

MANUTENTION MAR 6 AOÛT	13H30 FAUSSAIRES MANHATTAN	15H30 YESTERDAY	17H40 LE DICTEUR Chaplin	20H10 FLEURS D'ÉQUINOXE Ozu	
	13H45 YULI	15H50 DIEGO MARADONA	18H20 FAUSSAIRES MANHATTAN	20H30 PARASITE	
	13H30 RICORDI ?	15H30 GIVE ME LIBERTY	17H40 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	21H10 THE OPERATIVE	
	13H30 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	17H00 L'OSPITE	18H50 FACTORY	21H00 YULI	

Mais où donc se garer pour aller à Utopia ?

PARKING DE L'ORATOIRE

Forfait : 4€ de 20h à 1h

PARKING LES HALLES

Forfait : 2 € de 20h à 1h

PARKING PALAIS

DES PAPES

Forfait : 3€ de 20h à 1h

Et des navettes gratuites

au départ des parkings

relais, gratuits et

surveillés :

PARKING DES ITALIENS

La navette circule du lundi

au jeudi de 7h à 22h28 et

les vendredis et samedis

de 7h à 23h54. Elle circule

toutes les 4 mn de 7h à

20h et toutes les 20 mn

de 20h à minuit.

Et les dimanches et les

jours fériés de 8h à 19h30,

navette toutes les 30mn.

PARKING ÎLE PIOT

La navette circule toutes

les 10mn du lundi au

vendredi de 7h15 à 20h34

et le samedi de 13h03

à 20h34.

Dans tous les cas, de ces

deux parkings, c'est tout à

fait faisable de venir à pied

à la Manutention, entre un

quart d'heure et une demi-

heure de promenade, bien

plus rapide souvent que

de rechercher une place à

côté du cinéma !

HORAIRES ET TARIFS D'ÉTÉ

Utopia République sera fermé jusqu'au mardi 13 août. À la Manutention et jusqu'au dimanche 20 août inclus, les séances autour de 14h00 sont à 4,50€ pour tous !

Puis, à partir du mercredi 21 août, retour à la normale, toutes les séances jusqu'à 13h00 sont à 4,50€.

CEUX QUI TRAVAILLENT



Nous avons reçu Antoine Russbach, le réalisateur de *Ceux qui travaillent* au printemps dernier... vous étiez nombreux dans la salle à avoir assisté à la séance et à échanger, par la suite, sur ce film fort, percutant et qui interroge notre société toute entière. Unanimement, tous les Utopia sortent le film en avant-première le 7 août, le réalisateur viendra rendre visite le 3 août aux salles de Tournefeuille et de Borderouge, le dernier né des Utopia. Il sera également le 18 septembre à Utopia Montpellier. Car c'est le moment ou jamais de faire le plein d'intelligence et de beauté : s'il est un film à voir dans le creux de l'été, c'est bien celui-ci, parce qu'en plus d'être une magnifique réussite, il explore ce qu'il y a de plus profond dans la nature humaine et interroge finement l'impact de nos choix collectifs autant qu'individuels sur l'évolution du monde.

MANUTENTION MER 7 AOÛT	13H30 UNE GRANDE FILLE	16H00 DIEGO MARADONA	18H30 FAUSSAIRES MANHATTAN	20H30 UNE GRANDE FILLE	
	13H45 CEUX QUI TRAVAILLENT	15H30 FACTORY	17H40 THE OPERATIVE	19H40 CEUX QUI TRAVAILLENT	21H40 YESTERDAY
MANUTENTION JEU 8 AOÛT	13H45 L'OSPITE	15H45 LA RUÉE VERS L'OR	17H15 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	20H40 WILD ROSE	
	13H30 GIVE ME LIBERTY	15H20 LE RIZ AU THÉ VERT	17H30 YULI	19H40 GIVE ME LIBERTY	21H40 PARASITE
MANUTENTION VEN 9 AOÛT	13H30 CEUX QUI TRAVAILLENT	15H30 FAUSSAIRES MANHATTAN	17H30 UNE GRANDE FILLE	20H00 FAUSSAIRES MANHATTAN	22H00 FACTORY
	13H45 L'OSPITE	15H30 SO LONG, MY SON	18H50 CEUX QUI TRAVAILLENT	20H50 YESTERDAY	
MANUTENTION SAM 10 AOÛT	13H30 GIVE ME LIBERTY	15H40 YULI	17H45 BONJOUR	19H40 THE OPERATIVE	21H40 WILD ROSE
	13H30 DIEGO MARADONA	16H00 RICORDI ?	18H00 FEUX DE LA RAMPE	20H30 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	
MANUTENTION DIM 11 AOÛT	13H15 SO LONG, MY SON	16H40 UNE GRANDE FILLE	19H10 WILD ROSE	21H10 UNE GRANDE FILLE	
	13H30 YULI	15H40 CEUX QUI TRAVAILLENT	17H40 FAUSSAIRES MANHATTAN	19H40 CEUX QUI TRAVAILLENT	21H40 PARASITE
MANUTENTION LUN 12 AOÛT	13H45 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	17H10 THE OPERATIVE	19H10 GIVE ME LIBERTY	21H15 YESTERDAY	
	13H45 UN ROI À NEW YORK	15H50 DIEGO MARADONA	18H15 RICORDI ?	20H20 CRÉPUSCULE À TOKYO	
MANUTENTION SAM 10 AOÛT	13H30 CEUX QUI TRAVAILLENT	15H30 ARETHA FRANKLIN	17H15 GIVE ME LIBERTY	19H20 UNE GRANDE FILLE	21H50 YESTERDAY
	13H30 UNE GRANDE FILLE	16H00 YULI	18H10 L'OSPITE	20H00 CEUX QUI TRAVAILLENT	22H00 FACTORY
MANUTENTION DIM 11 AOÛT	13H30 FAUSSAIRES MANHATTAN	15H30 CHARLOT S'AMUSE	17H00 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	20H30 FAUSSAIRES MANHATTAN	
	13H30 RICORDI ?	15H30 PRINTEMPS TARDIF	17H40 DIEGO MARADONA	20H10 WILD ROSE	21H40 THE OPERATIVE
MANUTENTION LUN 12 AOÛT	13H30 CEUX QUI TRAVAILLENT	15H30 YESTERDAY	17H45 CEUX QUI TRAVAILLENT	19H40 THE OPERATIVE	21H40 FACTORY
	13H30 UNE GRANDE FILLE	16H00 GIVE ME LIBERTY	18H10 UNE GRANDE FILLE	20H40 DIEGO MARADONA	
MANUTENTION MAR 13 AOÛT	13H30 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	15H45 MONSIEUR VERDOUX	18H30 WILD ROSE	19H10 FAUSSAIRES MANHATTAN	21H10 PARASITE
	14H00 VOYAGE À TOKYO	16H30 RICORDI ?		20H30 YULI	
MANUTENTION LUN 12 AOÛT	14H00 WILD ROSE	16H00 YESTERDAY	18H15 RICORDI ?	20H20 UNE GRANDE FILLE	
	13H30 THE OPERATIVE	15H30 FACTORY	17H40 GIVE ME LIBERTY	19H45 CEUX QUI TRAVAILLENT	21H40 PARASITE
MANUTENTION MAR 13 AOÛT	13H30 DIEGO MARADONA	16H00 FAUSSAIRES MANHATTAN	18H00 L'OPINION PUBLIQUE	19H40 FAUSSAIRES MANHATTAN	21H40 YESTERDAY
	13H45 YULI	15H50 L'OSPITE	17H40 FIN D'AUTOMNE	20H00 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	
MANUTENTION MAR 13 AOÛT	13H30 FAUSSAIRES MANHATTAN	15H30 WILD ROSE	17H30 CEUX QUI TRAVAILLENT	19H30 FACTORY (D)	21H40 THE OPERATIVE
	13H30 UNE GRANDE FILLE	16H00 YULI	18H10 UNE GRANDE FILLE	20H45 RICORDI ? (D)	
MANUTENTION MAR 13 AOÛT	13H30 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	17H00 DIEGO MARADONA	19H30 L'OSPITE	21H20 YESTERDAY	
	13H30 GIVE ME LIBERTY	15H40 LE KID	16H45 SO LONG, MY SON	20H10 ÉTÉ PRÉCOCE	

Pernes-les-Fontaines Bal Folk Solidaire



Et pourquoi pas !

Samedi 14 septembre
20h30 Jardin de la Mairie
(en cas de pluie Centre culturel
des Augustins)

18h30 Ateliers danses,
Buffet repas...
Entrée : adulte 10€
de 12 à 16 ans 5€

Organisé par **Mingafolk**
et l'Association **100 pour 1**

123 SOLEIL prépare sa rentrée !

L'association a prévu 6 tournages à partir de septembre (5/10 et 1/11 pour les premiers), toujours avec 6 spectateurs d'Utopia qui s'associent à 6 jeunes réfugiés le temps d'une journée pour écrire et réaliser un court-métrage.

Si vous hésitez encore, dites-vous que l'expérience est unique car elle vous emporte à chaque fois dans l'antichambre du cinéma, avec pour compagnons d'armes, une bande de jeunes curieux, créatifs et enthousiastes. Dites-vous qu'en participant à ces tournages, vous créez du lien poétique et pacifique entre accueillants et migrants.

Pour vous inscrire, il suffit de nous écrire à 123soleilavignon@gmail.com, ou au 0684798875 ou 0684833179. Nouveauté de rentrée, vous pourrez adhérer pour 10 euros à l'association **123 Soleil** et recevoir gratuitement les nouveaux films réalisés, des invitations à toutes nos projections et la possibilité de participer à nos tournages en observateurs ou en tant que membre actif !



CENTRES AÉRÉS, COLONIES DE VACANCES... VOUS POUVEZ VENIR AU CINÉMA !
 NOUS POUVONS VOUS ORGANISER DES SÉANCES SPÉCIALES LE MATIN OU VOUS POUVEZ AUSSI
 VENIR À DES SÉANCES PUBLIQUES. N'HÉSITEZ PAS À NOUS CONTACTER AU 04 90 82 65 36

**JUSQU'AU 20 AOÛT, LA SÉANCE DE 14H00 EST À 4,50€ POUR TOUT LE MONDE.
 À PARTIR DU 21 AOÛT RETOUR À LA NORMALE, 4,50€ AVANT 13H00.**

MANUTENTION MER 14 AOÛT		13H45 ONCE UPON A TIME	16H45 YULI	19H00 ONCE UPON A TIME	22H00 THE OPERATIVE
RÉPUBLIQUE		14H00 UNE GRANDE FILLE	16H30 CEUX QUI TRAVAILLENT	18H30 UNE GRANDE FILLE	21H10 ONCE UPON A TIME
MANUTENTION JEU 15 AOÛT		13H30 PERDRIX	15H30 DIEGO MARADONA	18H00 FAUSSAIRES MANHATTAN	20H00 CEUX QUI TRAVAILLENT
RÉPUBLIQUE		13H30 L'OEUVRE SANS AUTEUR	16H50 LE CIRQUE	18H15 LE GOÛT DU SAKÉ	20H20 HARVEY WEINSTEIN
MANUTENTION VEN 16 AOÛT		13H45 YULI	16H00 ONCE UPON A TIME	19H00 ONCE UPON A TIME	21H50 YESTERDAY
RÉPUBLIQUE		13H30 ONCE UPON A TIME	16H30 DIEGO MARADONA	19H00 CEUX QUI TRAVAILLENT	21H00 ONCE UPON A TIME
MANUTENTION SAM 17 AOÛT		13H45 PARASITE	16H10 UNE GRANDE FILLE	18H40 HARVEY WEINSTEIN	20H40 UNE GRANDE FILLE
RÉPUBLIQUE		13H45 FLEURS D'ÉQUINOXE	16H00 PERDRIX	18H00 WILD ROSE	20H00 FAUSSAIRES MANHATTAN
MANUTENTION DIM 18 AOÛT		14H00 ONCE UPON A TIME	17H15 ONCE UPON A TIME	20H00 THE OPERATIVE	
RÉPUBLIQUE		13H30 PERDRIX	15H30 YESTERDAY	18H15 LUMIÈRES DE LA VILLE	22H00 FAUSSAIRES MANHATTAN
MANUTENTION LUN 19 AOÛT		13H45 GIVE ME LIBERTY	15H50 HARVEY WEINSTEIN	17H50 CEUX QUI TRAVAILLENT	21H50 CEUX QUI TRAVAILLENT
RÉPUBLIQUE		13H50 DIEGO MARADONA	16H15 L'OEUVRE SANS AUTEUR	18H00 PERDRIX	21H40 HARVEY WEINSTEIN
MANUTENTION MAR 20 AOÛT		14H00 ONCE UPON A TIME	17H00 ONCE UPON A TIME	20H00 PRINTEMPS PRÉCOCE	
RÉPUBLIQUE		13H45 UNE GRANDE FILLE	16H20 CEUX QUI TRAVAILLENT	18H00 ONCE UPON A TIME	21H00 ONCE UPON A TIME
MANUTENTION MER 21 AOÛT		14H00 FAUSSAIRES MANHATTAN	16H00 ARETHA FRANKLIN	17H40 GIVE ME LIBERTY	19H45 CEUX QUI TRAVAILLENT
RÉPUBLIQUE		13H30 PERDRIX	15H30 LE DICTATEUR	17H50 LE RIZ AU THÉ VERT	21H45 YESTERDAY
MANUTENTION JEU 22 AOÛT		13H30 CEUX QUI TRAVAILLENT	15H30 BONJOUR	18H20 UNE GRANDE FILLE	21H50 WILD ROSE
RÉPUBLIQUE		13H45 ONCE UPON A TIME	16H45 FAUSSAIRES MANHATTAN	18H20 THE OPERATIVE	20H30 HARVEY WEINSTEIN
MANUTENTION VEN 23 AOÛT		13H30 DIEGO MARADONA	16H00 UNE GRANDE FILLE	18H40 CRÉPUSCULE À TOKYO	21H10 ONCE UPON A TIME
RÉPUBLIQUE		13H30 HARVEY WEINSTEIN	15H20 LE KID	17H30 CEUX QUI TRAVAILLENT	21H30 UNE GRANDE FILLE
MANUTENTION SAM 24 AOÛT		13H45 WILD ROSE	15H45 DIEGO MARADONA	18H10 HARVEY WEINSTEIN	20H10 YESTERDAY
RÉPUBLIQUE		14H00 FEUX DE LA RAMPE	16H30 THE OPERATIVE	18H30 UNE GRANDE FILLE	21H00 PARASITE
MANUTENTION DIM 25 AOÛT		13H40 PERDRIX	15H40 HARVEY WEINSTEIN	17H30 ONCE UPON A TIME	20H30 PERDRIX
RÉPUBLIQUE		14H15 ONCE UPON A TIME	17H20 ONCE UPON A TIME	17H40 WILD ROSE	19H40 L'OEUVRE SANS AUTEUR
MANUTENTION VEN 26 AOÛT		13H50 YULI	16H00 CEUX QUI TRAVAILLENT	18H00 THE OPERATIVE	20H00 CEUX QUI TRAVAILLENT
RÉPUBLIQUE		13H45 L'OEUVRE SANS AUTEUR	15H40 HARVEY WEINSTEIN	17H15 PERDRIX	20H00 UNE GRANDE FILLE
MANUTENTION SAM 27 AOÛT		13H40 PERDRIX	15H40 HARVEY WEINSTEIN	17H40 GIVE ME LIBERTY	19H45 LE GOÛT DU SAKÉ
RÉPUBLIQUE		14H15 ONCE UPON A TIME	17H20 ONCE UPON A TIME	18H00 UN ROI À NEW YORK	20H30 DIEGO MARADONA
MANUTENTION DIM 28 AOÛT		13H50 YULI	16H00 CEUX QUI TRAVAILLENT	18H00 THE OPERATIVE	22H00 HARVEY WEINSTEIN
RÉPUBLIQUE		13H45 L'OEUVRE SANS AUTEUR	15H40 HARVEY WEINSTEIN	17H15 PERDRIX	21H50 WILD ROSE
MANUTENTION VEN 29 AOÛT		13H40 PERDRIX	15H40 HARVEY WEINSTEIN	17H40 GIVE ME LIBERTY	19H45 LE GOÛT DU SAKÉ
RÉPUBLIQUE		14H15 ONCE UPON A TIME	17H20 ONCE UPON A TIME	18H00 UN ROI À NEW YORK	20H30 DIEGO MARADONA
MANUTENTION SAM 30 AOÛT		13H50 YULI	16H00 CEUX QUI TRAVAILLENT	18H00 THE OPERATIVE	22H00 HARVEY WEINSTEIN
RÉPUBLIQUE		13H45 L'OEUVRE SANS AUTEUR	15H40 HARVEY WEINSTEIN	17H15 PERDRIX	21H50 WILD ROSE
MANUTENTION DIM 31 AOÛT		13H40 PERDRIX	15H40 HARVEY WEINSTEIN	17H40 GIVE ME LIBERTY	19H45 LE GOÛT DU SAKÉ
RÉPUBLIQUE		14H15 ONCE UPON A TIME	17H20 ONCE UPON A TIME	18H00 UN ROI À NEW YORK	20H30 DIEGO MARADONA

Séances de films français avec sous-titres sourds et malentendants : *Perdrix* le mardi 20/08 à 17h15, *Roubaix, une lumière* le lundi 26/08 à 16h10 et *Une fille facile* le lundi 2/09 à 16h30.

MANUTENTION MER 21 AOÛT	12H00 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	15H30 ONCE UPON A TIME	18H30 PERDRIX	20H30 ONCE UPON A TIME		
	12H00 PERDRIX	14H00 ROUBAIX, UNE LUMIÈRE	16H20 YULI	18H30 CEUX QUI TRAVAILLENT	20H30 ROUBAIX, UNE LUMIÈRE	
	12H00 BEAU JOUEUR	14H00 FIN D'AUTOMNE Ozu	16H20 PARASITE	18H45 HARVEY WEINSTEIN	20H45 UNE GRANDE FILLE	
	12H00 PETITE FORÊT	14H00 YESTERDAY	16H10 CHARLOT S'AMUSE Chaplin	17H40 DONNIE DARKO	19H50 DANIEL DARC	21H40 WILD ROSE
RÉPUBLIQUE			17H45 ONCE UPON A TIME	20H45 MANTA RAY		
MANUTENTION JEU 22 AOÛT	12H00 FAUSSAIRES MANHATTAN	14H00 ONCE UPON A TIME	17H00 DANIEL DARC	19H00 ROUBAIX, UNE LUMIÈRE	21H15 DONNIE DARKO	
	12H00 CONTRE TON CŒUR	14H30 PETITE FORÊT	16H30 PERDRIX	18H30 UNE GRANDE FILLE	21H00 HARVEY WEINSTEIN	
	12H00 ROUBAIX, UNE LUMIÈRE	14H15 WILD ROSE	16H10 MONSIEUR VERDOUX Chaplin	18H30 MANTA RAY	20H30 PERDRIX	
	11H50 L'ŒUVRE SANS AUTEUR		15H15 LE RIZ AU THÉ VERT Ozu	17H30 PARASITE	20H00 CEUX QUI TRAVAILLENT	21H50 YESTERDAY
RÉPUBLIQUE			17H30 ONCE UPON A TIME	20H30 ONCE UPON A TIME		
MANUTENTION VEN 23 AOÛT	11H50 YESTERDAY	14H00 ONCE UPON A TIME	17H00 ROUBAIX, UNE LUMIÈRE	19H15 PETITE FORÊT	21H15 ONCE UPON A TIME	
	11H50 PARASITE	14H15 MANTA RAY	16H20 PERDRIX	18H15 WILD ROSE	20H20 ONCE UPON A TIME	
	11H45 UNE GRANDE FILLE	14H15 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	17H40 CEUX QUI TRAVAILLENT	19H40 Ozu	21H45 HARVEY WEINSTEIN	
	12H00 FAUSSAIRES MANHATTAN	14H00 DONNIE DARKO	16H10 DANIEL DARC	18H10 (D) FEUX DE LA RAMPE Chaplin	20H40 UNE GRANDE FILLE	
RÉPUBLIQUE			17H30 ONCE UPON A TIME	20H30 ROUBAIX, UNE LUMIÈRE		
MANUTENTION SAM 24 AOÛT	11H50 UNE GRANDE FILLE	14H30 ONCE UPON A TIME	17H30 ARETHA FRANKLIN	19H15 DANIEL DARC	21H10 ONCE UPON A TIME	
	10H50 LA RUÉE VERS L'OR Chaplin	12H15 (D) CRÉPUSCULE À TOKYO Ozu	14H45 PERDRIX	16H40 MANTA RAY	19H00 ONCE UPON A TIME	22H00 WILD ROSE
	11H15 YULI	13H20 ROUBAIX, UNE LUMIÈRE	15H40 YESTERDAY	17H50 HARVEY WEINSTEIN	19H45 ROUBAIX, UNE LUMIÈRE	22H00 DONNIE DARKO
	12H00 CEUX QUI TRAVAILLENT	14H00 PETITE FORÊT	16H00 FAUSSAIRES MANHATTAN	18H10 UNE GRANDE FILLE	20H45 PERDRIX	
RÉPUBLIQUE			17H30 ONCE UPON A TIME	20H30 CEUX QUI TRAVAILLENT		
MANUTENTION DIM 25 AOÛT	11H30 ONCE UPON A TIME	14H30 ONCE UPON A TIME	17H30 ROUBAIX, UNE LUMIÈRE	19H45 WILD ROSE	21H40 PERDRIX	
	11H30 ROUBAIX, UNE LUMIÈRE	13H45 UNE GRANDE FILLE	16H15 (D) TEMPS MODERNES Chaplin	18H00 UNE GRANDE FILLE	20H40 ONCE UPON A TIME	
	11H30 HARVEY WEINSTEIN	13H30 (D) ÉTÉ PRÉCOCE Ozu	15H50 FAUSSAIRES MANHATTAN	17H50 PERDRIX	19H45 PETITE FORÊT	21H40 YULI
	11H45 DONNIE DARKO	14H00 CEUX QUI TRAVAILLENT	16H00 MANTA RAY	18H00 CEUX QUI TRAVAILLENT	20H00 BEAU JOUEUR	21H50 DANIEL DARC
RÉPUBLIQUE			17H30 ONCE UPON A TIME	20H30 CONTRE TON CŒUR		
MANUTENTION LUN 26 AOÛT	12H00 WILD ROSE	14H00 PARASITE	16H30 YULI	18H40 DONNIE DARKO	20H50 HARVEY WEINSTEIN	
	12H00 ROUBAIX, UNE LUMIÈRE	14H15 DANIEL DARC	16H10 ROUBAIX, UNE... 	18H30 PETITE FORÊT	20H30 ONCE UPON A TIME	
	12H10 MANTA RAY	14H10 (D) LUMIÈRES DE LA VILLE Chaplin	16H00 CEUX QUI TRAVAILLENT	18H00 FAUSSAIRES MANHATTAN	20H10 UNE GRANDE FILLE	
	12H00 ONCE UPON A TIME		15H00 FLEURS D'ÉQUINOXE Ozu	17H15 (D) L'ŒUVRE SANS AUTEUR	20H40 YESTERDAY	
RÉPUBLIQUE			17H30 ONCE UPON A TIME	20H30 PERDRIX		
MANUTENTION MAR 27 AOÛT	12H00 YESTERDAY	14H10 HARVEY WEINSTEIN	16H10 (D) LE CIRQUE Chaplin	17H40 CONTRE TON CŒUR	20H15 ONCE UPON A TIME	
	12H00 CEUX QUI TRAVAILLENT	14H00 ONCE UPON A TIME	17H00 PETITE FORÊT	19H00 ROUBAIX, UNE LUMIÈRE	21H15 ONCE UPON A TIME	
	12H00 DANIEL DARC	14H00 ROUBAIX, UNE LUMIÈRE	16H15 UNE GRANDE FILLE	18H50 PERDRIX	20H45 CEUX QUI TRAVAILLENT	
	12H00 PERDRIX	14H00 YULI	16H10 DONNIE DARKO	18H20 BEAU JOUEUR	20H15 (D) FAUSSAIRES MANHATTAN	
RÉPUBLIQUE			18H00 MANTA RAY	20H00 (D) VOYAGE À TOKYO Ozu		



MARRE DE LA PRESSE DÉTENUÉ PAR LE GRAND CAPITAL ? BESOIN D'UNE FEUILLE DE CHOU MADE IN INDEPENDANT : Demandez **LE RAVI, **FAKIR** et **L'ÂGE DE FAIRE** ainsi que **LUTOPIK** et même **SPASME** à la caisse du cinéma !**



MANUTENTION
MER
28
AOÛT

	12H00 PERDRIX	14H00 FRANKIE	16H00 MANTA RAY	18H00 ONCE UPON A TIME	21H00 ONCE UPON A TIME	
	11H30 ONCE UPON A TIME	14H30 UNE FILLE FACILE	16H15 PETITE FORÊT	18H15 PERDRIX	20H10 UNE FILLE FACILE	22H00 DANIEL DARC
	11H50 HARVEY WEINSTEIN	13H45 VIF-ARGENT	15H45 WILD ROSE	17H40 (D) Chaplin LE DICTATEUR	20H00 FRANKIE	21H50 DONNIE DARKO
	12H00 (D) Ozu PRINTEMPS PRÉCOCE	14H40 ROUBAIX, UNE LUMIÈRE	17H00 YULI	19H10 CEUX QUI TRAVAILLENT	21H10 VIF-ARGENT	

RÉPUBLIQUE

				18H00 UNE GRANDE FILLE	20H30 ROUBAIX, UNE LUMIÈRE	
--	--	--	--	---------------------------	-------------------------------	--

MANUTENTION
JEU
29
AOÛT

	12H00 UNE FILLE FACILE	13H45 ONCE UPON A TIME	16H45 HARVEY WEINSTEIN	18H40 UNE FILLE FACILE	20H30 ONCE UPON A TIME	
	12H00 ROUBAIX, UNE LUMIÈRE	14H15 (D) Ozu LE GOÛT DU SAKÉ	16H45 ONCE UPON A TIME	19H45 WILD ROSE	21H40 PARASITE	
	12H00 FRANKIE	14H00 (D) Chaplin LA RUÉE VERS L'OR	15H30 UNE GRANDE FILLE	18H00 FRANKIE	19H50 PETITE FORÊT	21H45 DONNIE DARKO
	12H00 VIF-ARGENT	14H00 PERDRIX	16H00 CEUX QUI TRAVAILLENT	18H00 VIF-ARGENT	20H00 DANIEL DARC	21H50 UNE FILLE FACILE

RÉPUBLIQUE

				18H00 ROUBAIX, UNE LUMIÈRE	20H15 MANTA RAY	
--	--	--	--	-------------------------------	--------------------	--

MANUTENTION
VEN
30
AOÛT

	12H00 ROUBAIX, UNE LUMIÈRE	14H15 ONCE UPON A TIME		17H20 CONTRE TON CŒUR	20H00 ONCE UPON A TIME	
	12H00 VIF-ARGENT	14H00 MANTA RAY	16H00 (D) Chaplin CHARLOT S'AMUSE	17H30 UNE FILLE FACILE	19H15 PERDRIX	21H10 ONCE UPON A TIME
	12H00 HARVEY WEINSTEIN	14H00 UNE FILLE FACILE	15H45 PERDRIX	17H45 FRANKIE	19H40 CEUX QUI TRAVAILLENT	21H40 DONNIE DARKO
	12H00 YULI	14H10 FRANKIE	16H10 DANIEL DARC	18H10 VIF-ARGENT	20H10 (D) Ozu LE GOÛT DU RIZ AU THÉ VERT	

RÉPUBLIQUE

				18H00 ROUBAIX, UNE LUMIÈRE	20H15 UNE GRANDE FILLE	
--	--	--	--	-------------------------------	---------------------------	--

MANUTENTION
SAM
31
AOÛT

	12H00 MANTA RAY	14H00 ONCE UPON A TIME	17H00 (D) Chaplin LE KID	18H10 DONNIE DARKO	20H20 ONCE UPON A TIME	
	12H00 DANIEL DARC	14H00 UNE FILLE FACILE	15H45 (D) ARETHA FRANKLIN	17H30 PERDRIX	19H30 UNE FILLE FACILE	21H15 ONCE UPON A TIME
	12H00 WILD ROSE	14H00 BEAU JOUEUR	16H00 FRANKIE	18H00 CEUX QUI TRAVAILLENT	20H00 FRANKIE	21H50 YULI
	12H00 (D) Ozu FIN D'AUTOMNE	14H30 PERDRIX	16H30 VIF-ARGENT	18H30 HARVEY WEINSTEIN	20H30 VIF-ARGENT	

RÉPUBLIQUE

				17H45 UNE GRANDE FILLE	20H15 ROUBAIX, UNE LUMIÈRE	
--	--	--	--	---------------------------	-------------------------------	--

MANUTENTION
DIM
1er
SEPT

	12H00 ONCE UPON A TIME		15H00 MANTA RAY	17H00 ONCE UPON A TIME	20H00 ONCE UPON A TIME	
	12H00 UNE FILLE FACILE	13H45 ROUBAIX, UNE LUMIÈRE	16H00 FRANKIE	18H00 ROUBAIX, UNE LUMIÈRE	20H15 CEUX QUI TRAVAILLENT	
	12H00 CONTRE TON CŒUR	14H30 (D) DANIEL DARC	16H30 VIF-ARGENT	18H30 UNE FILLE FACILE	20H15 HARVEY WEINSTEIN	
	12H15 (D) Chaplin L'OPINION PUBLIQUE	14H00 (D) Ozu FLEURS D'ÉQUINOXE	16H15 PETITE FORÊT	18H15 PERDRIX	20H10 (D) DONNIE DARKO	

RÉPUBLIQUE

				17H45 UNE GRANDE FILLE	20H15 PARASITE	
--	--	--	--	---------------------------	-------------------	--

MANUTENTION
LUN
2
SEPT

	12H00 VIF-ARGENT	14H00 ONCE UPON A TIME		17H00 ONCE UPON A TIME	20H00 ONCE UPON A TIME	
	12H00 CEUX QUI TRAVAILLENT	14H00 (D) Chaplin UN ROI À NEW YORK	16H10 PARASITE	18H40 VIF-ARGENT	20H40 YESTERDAY	
	12H00 PETITE FORÊT	14H00 ROUBAIX, UNE LUMIÈRE	16H15 HARVEY WEINSTEIN	18H10 MANTA RAY	20H15 PERDRIX	
	12H00 YULI	14H10 FRANKIE	16H10 WILD ROSE	18H10 (D) Ozu PRINTEMPS TARDIF	20H15 ROUBAIX, UNE LUMIÈRE	

RÉPUBLIQUE

		14H00 CONTRE TON CŒUR	16H30 UNE FILLE FACILE	18H15 BEAU JOUEUR	20H10 UNE GRANDE FILLE	
--	--	--------------------------	---------------------------	----------------------	---------------------------	--

MANUTENTION
MAR
3
SEPT

	12H00 ONCE UPON A TIME	15H00 (D) UNE GRANDE FILLE		17H40 (D) MANTA RAY	19H45 ONCE UPON A TIME	
	12H00 PERDRIX	14H00 ONCE UPON A TIME		17H45 (D) PARASITE	20H15 VIF-ARGENT	
	12H00 FRANKIE	14H00 ROUBAIX, UNE LUMIÈRE	16H15 (D) PETITE FORÊT	18H15 (D) Chaplin MONSIEUR VERDOUX	20H30 UNE FILLE FACILE	
	12H00 (D) BEAU JOUEUR	14H00 (D) HARVEY WEINSTEIN	16H00 (D) CONTRE TON CŒUR	18H30 (D) CEUX QUI TRAVAILLENT	20H30 (D) Ozu BONJOUR	

RÉPUBLIQUE

		14H00 (D) YULI	16H10 (D) YESTERDAY	18H20 (D) WILD ROSE	20H15 FRANKIE	
--	--	-------------------	------------------------	------------------------	------------------	--



la Garance

SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON

cirque en famille



**COMPAGNIE H.M.G
JONATHAN GUICHARD**

3D

du samedi 7 au vendredi 13 septembre
en tournée Nomade(s)

→ Noves → Mazan → Morières-lès-Avignon
→ L'Isle-sur-la-Sorgue → Bonnieux → Lauris

entrée libre - sur réservation

Ouverture et présentation de la saison

samedi
14 septembre
à La Garance

de 10 h 30 à 12 h
→ spectacle **In-Two**
sur le parking face
à la Médiathèque La Durance

14 h 30
→ spectacle **3D**
sur le parvis de La Garance

14 h 30 > 17 h 30
→ **Théâtre ouvert**

de 15 h 30 à 17 h 30
→ spectacle **In-Two**
sur le parking face
à la Médiathèque La Durance

16 h 30
→ **Présentation
des spectacles
jeune public**
en salle

17 h 30
→ spectacle **3D**
sur le parvis de La Garance

18 h 30 > 19 h 30
→ **apéritif et restauration**
auprès d'un food truck
devant La Garance

19 h 30 > 21 h
→ **Présentation
de la saison
tout-public**
en salle

La billetterie
sera ouverte
à partir de 14 h 30



Nomade(s)
LA GARANCE
SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON



04 90 78 64 64
LAGARANCE.COM

UNE FILLE FACILE



Rebecca ZLOTOWSKI

France 2019 1h31

avec Mina Farid, Zahia Dehar, Benoît Magimel, Nuno Lopes, Loubna Abidar, Lakdhar Dridi, Clotilde Courau...

Scénario de Rebecca Zlotowski et Teddy Lussi-Modeste

C'est le début de l'été, à Cannes, où vit Naïma (Mina Farid), avec sa mère. Milieu modeste. Elle a 16 ans et se donne la saison pour choisir un métier, a priori dans la restauration : elle doit effectuer un stage en cuisine. En attendant, elle veut profiter de la belle saison. Sa cousine, Sofia (Zahia Dehar), qui débarque sans prévenir de Paris, lui en donne l'occasion. Pour elle, tout semble facile. C'est une bimbo sculpturale, elle glisse quand elle marche, attire tous les regards. Elle porte des produits de luxe, en offre à Naïma. Avec quel argent ? Celui que des hommes très riches veulent bien lui donner. De la prostitution ? Le mot n'est jamais prononcé, il n'est même sans doute jamais envisagé par Naïma, éblouie par sa cousine.

C'est cette forme d'innocence, de regard vierge, qui fait le prix de ce quatrième film de Rebecca Zlotowski, une cinéaste qu'on aime bien, parce qu'elle explore dans chacun de ses films (comme *Belle épine* et *Grand Central*) un univers différent. Les rapports de classe, la richesse, la fascination qu'elle exerce, la domina-

tion et le dédain qu'elle masque aussi, voilà le sujet. Naïma et Sofia font la connaissance d'un playboy milliardaire très « cool » et d'un ami à lui (Benoît Magimel, sobre, juste, impeccable), au profil plus incertain. Avec eux, elles font la fête, mènent la belle vie, rendent visite en yacht à une femme très chic, installée dans une maison magnifique sur la côte italienne. Tout cela bien sûr fait tourner la tête de Naïma. Et il y a de quoi.

Le choix de Zahia Dehar, ex escort-girl, célèbre, faut-il le rappeler, pour ses frasques avec des footballeurs, était gonflé de la part de la cinéaste. Elle la filme très bien, en faisant d'elle une Bardot touchante, dont le corps atomique et le visage refaits sont à la fois caressés et questionnés. En restant jusqu'au bout un mystère, pour le spectateur comme pour Naïma, d'autant plus magnétisée que cette dernière est à un âge charnière, où elle s'étonne encore, où elle est hyper-sensible. C'est ce qui rend cet été-là inoubliable pour elle. Un moment de passage vécu et montré comme une parenthèse enchantée, d'émotion trouble et de nostalgie mêlée. (J. MORICE, *Télérama*)

« Le titre du film est malicieux, il interroge tout de suite le cliché en jouant sur une assignation qu'il vise à contredire : cette fille désignée comme une fille facile est à mes yeux une fille puissante. Je voulais

proposer un autre regard sur une femme que la société, au mieux moque, au pire méprise. Si les filles faciles existent, que serait une fille difficile, alors ?... »

« Si le sujet s'impose aussi vite, c'est donc parce que se fait, d'une manière étonnante, une rencontre, une reconnaissance si on peut dire même entre Zahia Dehar (Sofia) et moi... C'est qu'on soit si étrangères en tous points qui m'attirait au départ : la manière qu'a Zahia de mettre l'accent sur le féminin dans ce qu'il a de plus exacerbé et éculé – docilité, silence, sophistication, déguisement de geisha, la faisant basculer dans une esthétique Camp dont elle est pleinement consciente. J'en étais là quand je reçois un signe de sa part sur Instagram. Je suis surprise qu'elle connaisse même mon nom... Je vais voir ses vidéos et là je tombe en arrêt quand je l'entends parler (combien de femmes omniprésentes dans l'espace public aujourd'hui sans qu'on n'ait jamais entendu leur voix ?). Je découvre qu'elle parle d'une manière extraordinairement élégante, littéraire, anachronique, pas un seul mot d'argot, une retenue, une pudeur, un accent insondable d'une Bardot libanaise, syrienne ou italienne, impossible à définir, à l'opposé des jeunes femmes qui gravitent dans la télé-réalité. Le phrasé d'un personnage d'un film d'Éric Rohmer qui me séduit tout de suite... » REBECCA ZLOTOWSKI

DONNIE DARKO



Écrit et réalisé par Richard KELLY

USA 2001 1h53 **VOSTF**

avec Jake Gyllenhaal, Jena Malone, Drew Barrymore, Mary McDonnell, Holmes Osborne, Katharine Ross, Patrick Swayze...

Je ne sais pas vous, mais nous on l'attendait depuis un moment : le retour sur les écrans de cet incroyable *Donnie Darko*, premier film météorique d'un Richard Kelly sorti de nulle part et qui y est retourné (ses films suivants, *Southland tales* et *The Box*, étaient beaucoup moins réussis). Parfaitement imprévisible, entre ruptures spatio-temporelles, hypnose, rêve éveillé et psychose, quelque part entre la sitcom familiale et le film de série B conçu pour filer la pétoche, *Donnie Darko* est vraiment un drôle de truc, qui intrigue, séduit, oppresse et finit par devenir bougrement attachant. Bourré de références (en vrac : Lynch, Daft Punk, Isaac Asimov) mais très personnel en même temps, le film de Richard Kelly s'est imposé comme une référence pour les amateurs de fantastique intelligent... Une magnifique redécouverte, ne la laissez pas passer !

De toutes les lois qui régissent l'univers, il en est une pas forcément évidente mais néanmoins essentielle : aus-

si vrai que l'attraction est universelle et que tout est relatif, il arrive un moment où les parents ne comprennent plus rien à leur progéniture. Le chaos fait irruption dans la mécanique en place, le mur d'incompréhension se dresse, c'est navrant pour les uns, terrifiant pour les autres, mais c'est inéluctable, comme la loi de Newton, le principe d'Archimède : il faut en passer par là, c'est dans l'ordre des choses.

Cela étant précisé, le cas *Donnie Darko* dépasse le cadre d'une crise d'adolescence classique et nécessaire. Donnie n'est pourtant pas trop mal tombé côté parents : attentifs, aimants, souples, ils sont là quand il le faut mais savent aussi laisser à leurs trois enfants un peu de liberté ; ils sont prêts à sévir, mais ne croient pas forcément tout ce que racontent les profs. Donnie traverse une période assez mouvementée, avec somnambulisme, troubles schizo-phréniques et visions plutôt inquiétantes. Sans le crier sur les toits, il partage depuis quelque temps l'intimité d'un drôle de pote, un type un peu macabre à tête de lapin qui dit s'appeler Frank. Parfois même, Frank pousse Donnie à faire des trucs bizarres, de belles conneries, comme par exemple saccager son bahut. Et moins Donnie se souvient de

ce qu'il a fait la nuit précédente, plus il risque de se faire épingleur par l'équipe de direction du collège, dignes représentants de la loi américaine, doués d'une intelligence plus que moyenne tendance psychorigide. L'inquiétude pointe chez ses parents, c'est exactement le type de réaction qu'ils attendaient depuis l'accident inexplicable...

Il semble que ce jour-là, le hasard ou la fatalité se soient mis en tête d'adresser à Donnie un message particulièrement complexe, jugez plutôt : un réacteur d'avion tombé d'on ne sait où détruit intégralement sa chambre alors qu'il en était sorti peu de temps avant, sujet à une crise de somnambulisme. Un rendez-vous manqué avec la mort, ça fait réfléchir, ça fait peur, et l'air de rien, ça change le cours des choses. En attendant, la vie de Donnie est devenue une énigme insondable, qu'il va tenter de résoudre tandis que pointe au loin une très grosse envie de se foutre de tout. Car en plus d'être devenu le phénomène à qui il est arrivé un truc pas possible, Donnie (à moins que ce ne soit Darko) commence à apprécier d'être le rebelle introuvable qui brave l'ordre établi. Puisqu'à un cheveu près il est toujours en vie, pourquoi continuer d'être ce grand benêt qui n'adresse pas la parole aux filles ?



VIF-ARGENT

Stéphane BATUT

France 2019 1h46

avec Timothée Robart, Judith Chemla, Djolof Mbengue, Saadia Bentaïeb, Jacques Nolot, Antoine Chappey...

Scénario de Stéphane Batut, Christine Dory et Frédéric Videau

PRIX JEAN VIGO 2019

C'est un premier film épatant de maturité et d'audace, une fable superbe d'une délicatesse dans la peinture des sentiments, d'une originalité dans leur représentation qui font souffler un grand vent vivifiant dans notre cinéma français trop sagement cartésien.

Des dédales de Belleville aux squatts abandonnés de la Petite Ceinture, dans un Paris qui n'est ni tout à fait le nôtre ni tout à fait un autre, erre un garçon discret ; baskets aux pieds, portant bermudas et sweat à capuche, il se fond dans la foule comme s'il n'existait pas. Mais que le Destin vous fasse croiser son chemin, et vos jours sont comptés. Non pas que Juste soit un mauvais garçon, non. Mais il est un peu mort, et ne sachant quoi faire de son éternité, il se voit embauché par la Grande Faucheuse comme agent psychopompe, chargé d'accueillir les décédés de fraîche date pour les accompagner dans l'Au-Delà. Travail routinier dont il s'acquitte avec

application mais sans passion : il est mort trop jeune pour prendre la mesure de ce qu'il a raté, et les souvenirs qu'il recueille de la bouche des défunts sont pour lui autant de mystères exotiques, aussi indéchiffrables que la Mort elle-même.

Jusqu'au jour où l'impensable se produit : lui l'invisible, le mort-vivant, est abordé dans la rue par Agathe, une jeune fille toute de chair et d'os, qui croit reconnaître dans les traits de Juste ceux de Guillaume, un amoureux rencontré et perdu dix ans auparavant quelque part en Grèce. Et Juste, abasourdi par ce nouveau mystère, cette faille du système de l'infra-monde, se glisse dans la peau de Guillaume, fait un pied de nez au Destin dans l'espoir d'expérimenter sa première histoire d'amour tout en offrant à Agathe la possibilité de vivre enfin son rendez-vous manqué. Mais le Fatum n'aime guère que l'on se paye sa fiole, et la Camarde encore moins...

L'illusion de l'amour, est-ce encore de l'amour ? Qu'est-ce qui subsiste des êtres qu'on a chéri et perdu, fors le souvenir qu'on en garde ? Agathe aime-t-elle vraiment Juste, ou est-elle à la poursuite d'une ombre, obsédée par la certitude d'être passée à côté de la chance de sa vie ? Et Juste, tout à sa joie des découvertes de l'amour, ne joue-t-il pas un jeu dangereux en poussant Agathe

dans son délire passionnel ? N'eut-il pas mieux valu qu'elle en fasse le deuil ? Tels semblent être quelques-uns des thèmes d'un récit sans cesse surprenant et pourtant toujours cohérent.

Puisant son inspiration aussi bien dans les mythes antiques (reprenant lointainement le conte d'Orphée et Eurydice et celui de Mercure, le dieu romain dont l'un des attributs était de conduire les trépassés dans le royaume des morts – mercure qui est aussi l'autre nom du vif-argent) que les classiques de l'âge d'or hollywoodien (*The Ghost and Mrs Muir* de Manckiewicz, *Peter Ibbetson* d'Henry Hattaway), Stéphane Batut tisse patiemment le canevas de son histoire d'amours impossibles et décrit, avec un romantisme jamais mièvre, la passion qui dévore et parfois engloutit, quand elle est méconduite, et malgré tout survit.

Son film est traversé de fulgurances poétiques d'une rare beauté, quand il peint un Paris fantasmatique, solaire et élégiaque le jour, zébré de couleurs irréelles la nuit, peuplé d'âmes errantes à la recherche de leur complétude, ou lorsqu'il projette littéralement sur l'écran les rêveries des morts, leur ultime souvenir, celui qu'ils vont habiter pour l'éternité.

Vif-argent est un film sensoriel qui ne se raconte pas, il s'éprouve, comme une caresse invisible, comme un souffle sur la nuque, comme un dernier crépuscule, un soir d'été, quand on est heureux, sans savoir pourquoi, d'avoir vécu et aimé.

Petite Forêt



YIM Soon-rye

Corée du Sud 2018 1h43 **VOSTF**
avec Kim Tae-ri, Ryu Jun-yeol,
Moon So-ri, Jin Ki-joo...

**Scénario de Hwang Sung-goo,
d'après le manga de Daisuke Igarashi**

Comme son titre ne l'indique pas, autant tout de suite préciser que nous sommes dans un film savoureux, aux inspirations gourmandes, digne cousin des *Délices de Tokyo* ou du plus récent *La Saveur des ramen...* Une sorte de *Festin de Babette* à la sauce coréenne dont émane une forme d'humanité douce et colorée. On en sort rempli de bonheur, curieux et affamé de la vie, de ses merveilles. *Petite forêt* agit comme un plat de grand-mère aux saveurs inoubliables. Il nous replonge dans le temps béni de l'enfance, quand nos joies étaient simples et réparatrices.

Hye-won est une jeune fille bien campée sur ses deux jambes, belle à croquer (il faut dire que le personnage est interprété par la craquante Kim Tae-ri, admirée dans *Mademoiselle* de Park Chan-wook). Si on la découvre radieuse dans une nature verdoyante, son échappée belle débute à la plus ingrate saison, petite silhouette déterminée marchant dans un paysage couvert d'un épais manteau de neige. Seul le crissement de ses pas et les croassements d'un sombre corbeau troublent l'immuable silence. Pourtant rien ici ne glace les sangs. Les arbres décharnés et solitaires semblent accueillir l'intruse avec bienveillance sous les rayons d'un soleil timide. Telle une squatteuse de grand chemin, elle ouvre une maisonnette abandonnée, qui ne semblait attendre qu'elle. La voilà revenue sans crier gare dans le pays de son enfance, un trou perdu que tous les jeunes ont fui ou essaient de fuir. Elle avait réussi à le faire : Hye-won avait tout pour faire son trou dans la tumultueuse Séoul, et avait même trouvé un gentil petit copain prénommé Hoon. Un avenir tout tracé dans un présent fade comme les plats instantanés de nos civilisations modernes. Il aura fallu un

simple examen raté pour qu'elle fasse son paquetage, avec un seul constat en bouche : elle a faim ! C'est ainsi qu'elle se retrouve, évadée de son existence insipide, seule au milieu de la nuit à guetter les bruits étranges autour de la maison aux fragiles parois : les sangliers qui rôdent, un élan au cri tellement humain ? La jeune fille enfouit sa tête sous l'illusoire protection de sa couette, dehors la nature grouille, inquiétante, sans réponse...

Le matin, alors qu'elle sort toute chiffonnée de ce sommeil agité, la première à remarquer sa présence est une vieille tante qui l'oblige à venir manger chez elle. Voilà notre demoiselle de retour vers les nourritures terrestres. Ce qu'elle croyait être un passage éclair va s'étendre sur quatre saisons de réconciliation avec la vie, avec son passé. Redécouvrant les gestes simples de ses aînées, surtout de sa mère partie on ne sait où, Hye-won va procéder à une douce révolution intérieure.

Dans ce passage initiatique, elle sera loin d'être aussi seule qu'on pourrait

le croire. D'abord il y a toutes ces saveurs qui l'accompagnent, le plaisir des sens, la fragrance d'une cive qui se déploie quand on la cisèle, le goût d'une tomate fraîchement cueillie. Il y a tous ces souvenirs qui remontent à la surface, lui font entendre ce qu'elle n'avait su comprendre dans sa colère adolescente. Et puis surtout il y aura Eun-sook, son agaçante compagne d'enfance qui devine tout, et Jae-ha dont les gestes attentifs sont plus précieux que tous les mots. Ensemble ils formeront un triangle amical, se cachant certains sentiments réciproques, parfois secrètement amoureux... Toujours prêts à partager les bonnes choses, à dévorer les petits plats sublimes que Eun-sook prépare inlassablement et qui nous mettent au supplice de ne pas pouvoir les goûter ! Tel est le destin du spectateur...

PS : Si vous désirez refaire à la lettre les recettes qui vous auront fait saliver, foncez chez un libraire lui acheter le manga *Petite forêt* de Daisuke Igarashi (Casterman). Le film en est une adaptation plus intime...





MANTA RAY

Écrit et réalisé par
Phuttiphong AROONPHENG
Thaïlande 2018 1h45 VOSTF
avec Wanlop Rungkumjad,
Aphisit Hama, Rasmee Wayrana...

Manta ray impressionne et captive d'abord par sa splendeur visuelle et par sa richesse sonore. Et c'est grâce et à travers cette beauté renversante que le film évoque, de manière puissante et poétique, sans lourdeur démonstrative, un des cas de persécution ethnique les plus terribles de ce début du XXI^e siècle. Phuttiphong Aroonpheng est thaïlandais et donc voisin de la Birmanie. Depuis toujours, la minorité musulmane des Rohingyas est persécutée en Birmanie, mais cette discrimination a frisé le génocide ces dernières années avec une montée terrible du racisme et des exactions de la part des ultranationalistes bouddhistes envers les Musulmans. Ces persécutions ont entraîné un exode massif, d'abord au Bangladesh puis en Thaïlande, seulement séparée de la Birmanie par un petit cours d'eau. Phuttiphong Aroonpheng a observé cet étrange endroit, qui résonne de la souffrance des familles (le réalisateur a même enregistré les voix et les

plaintes des réfugiés dans la jungle) qui ont tenté de s'introduire en Thaïlande ; il a aussi constaté avec effroi la montée de la xénophobie envers les nouveaux arrivants, y compris chez ses amis ; il a entendu cette terrible histoire d'un charnier découvert au sud du pays, à la frontière de la Malaisie, rassemblant probablement des réfugiés rohingyas séquestrés en pleine jungle par des trafiquants puis assassinés sommairement.

À partir de ces faits terribles, Phuttiphong Aroonpheng a construit une fable sublime, souvent elliptique et fantomatique, plutôt qu'un film scrupuleusement réaliste. Les premières images nous montrent ainsi un soldat décoré d'une guirlande clignotante qui patrouille, fusil d'assaut à la main, dans la nuit de la jungle luxuriante. Plus tard, on devine des gémissements, des bruits, on aperçoit un cadavre ligoté, entermé à la va-vite. On n'en saura pas plus dans les cinq premières minutes, même si la dédicace au peuple rohingya à la fin du générique nous donne une indication. On voit ensuite les hommes qui patrouillaient la nuit reprendre leurs activités diurnes sur les bateaux de pêche et les marchés aux poissons de cette

petite ville portuaire. Puis on retrouve un des pêcheurs, reconnaissable à sa coiffure peroxydée, cherchant de mystérieuses pierres brillantes dans l'humus équatorial : il tombe par hasard sur un homme gravement blessé et semble t-il muet. Sans se poser de questions, il le conduit chez lui, d'autant que sa femme l'a récemment quitté. Et malgré les difficultés de communication, il va patiemment le ramener à la vie : un bel exemple de solidarité désintéressée, de fraternité qui transcende les différences de culture et de langue. La situation va néanmoins se compliquer quand le pêcheur disparaît mystérieusement et que son épouse revient finalement au bercail...

Manta ray – dont le titre évoque les raies géantes qui se réfugient près des côtes lors des épisodes de mousson – subjugué le spectateur par ses séquences fascinantes et mystérieuses qui mélangent les scènes irréelles, aux frontières du fantastique, et les allusions directes à la triste réalité, le tout porté par la bande son envoûtante composée par les Strasbourgeois de Snowdrops. On se laisse porter par cette scène où, dans leur cabane dénudée illuminée par des guirlandes, les deux hommes dansent pour fêter le retour à la vie, ou envahir par l'empathie quand l'homme muet découvre à demi enterré le corps d'un nourrisson qui est peut-être le sien... *Manta ray* est le premier long métrage d'un quarantenaire qui a réalisé plusieurs courts et travaillé comme directeur de la photographie sur trois longs métrages thaïlandais : c'est ce qu'on appelle une révélation.



De 1949 à 1962, du noir et blanc à la couleur, une immersion dans l'œuvre du maître japonais, chante infatigable des personnages quotidiens, des familles ordinaires, des situations banales, filmés avec une discrétion sublime, scrutés avec une finesse incomparable. Copies magnifiquement restaurées et numérisées.

PRINTEMPS TARDIF

Japon 1949 1h48 **VOSTF** Noir & Blanc avec Chishu Ryu, Setsuko Hara, Yumeji Tsukioka, Haruko Sugimura...
Scénario de Kazuo Hirotsu, Kôgo Noda et Y.O.

Noriko, une jeune femme âgée d'une vingtaine d'années, vit avec son père veuf, Shukichi. Refusant de le quitter après le décès prématuré de sa mère, la jeune femme finit par céder sous la pression de son père, qui ne veut pas que sa solitude soit un frein au bonheur de sa fille. Avant que leur chemin ne se sépare, ils décident de faire un dernier voyage ensemble...

ÉTÉ PRÉCOCE

Japon 1951 2h05 **VOSTF** Noir & Blanc avec Setsuko Hara, Chishu Ryu, Chikage Awashima, Kuniko Miyake...
Scénario de Kôgo Noda et Y.O.

Dans le Tokyo d'après-guerre, un couple âgé vit avec ses deux enfants, sa belle-fille et leurs petits-enfants. À presque 30 ans, Noriko, leur fille, ne souhaite toujours pas se marier et préfère vivre libre et travailler. Lorsque son patron lui propose d'épouser un jeune homme aisé, la jeune femme refuse, préférant choisir elle-même son futur mari...

LE GOÛT DU RIZ AU THÉ VERT

Japon 1952 1h56 **VOSTF** Noir & Blanc avec Shin Saburi, Michiyo Kogure, Koji Tsuruta, Chikage Awashima...
Scénario de Kôgo Noda et Y.O.

Mariée à Mokichi par arrangement, Taeko mène une vie de couple décevante. Le dialogue entre les deux époux, plongés chacun dans leurs activités, se fait de plus en plus rare. Après avoir menti à

Mokichi pour passer quelques jours dans une source thermale avec ses amies et sa nièce Setsuko, Taeko reçoit cette dernière, bouleversée par l'annonce d'une rencontre imminente avec un prétendant pour un mariage arrangé...

VOYAGE À TOKYO

Japon 1953 2h16 **VOSTF** Noir & Blanc avec Chishu Riyu, Chieko Higashiyama, Setsuko Hara, Haruko Sugimura...
Scénario de Kôgo Noda et Y.O.

Un couple âgé entreprend un voyage pour rendre visite à ses enfants. D'abord accueillis avec les égards qui leur sont dus, les parents s'avèrent bientôt dérangeants. Seule Noriko, la veuve de leur fils mort à la guerre, semble réellement contente de les voir et trouve du temps à leur consacrer. Les enfants, quant à eux, se cotisent pour leur offrir un séjour dans la station thermale d'Atami, loin de Tokyo...

PRINTEMPS PRÉCOCE

Japon 1956 2h24 **VOSTF** Noir & Blanc avec Chikage Awashima, Takako Fujino, Ryo Ikebe, Chishu Ryu...
Scénario de Kôgo Noda et Y.O.

Shoji, jeune employé d'une grande compagnie, passe la plupart de son temps au travail ou dans les bars alentour. Il démarre une aventure avec une jeune et jolie collègue, mais les soupçons de son épouse et les rumeurs des autres collègues se font bientôt persistants...





LE GOÛT DU SAKÉ

CRÉPUSCULE À TOKYO

Japon 1957 2h20 **VOSTF** Noir & Blanc
avec Setsuko Hara, Ineko Arima,
Chishu Ryu, Isuzu Yamada...

Scénario de Kôgo Noda et Y.O.

Takako vient de quitter son mari pour aller vivre avec son père et sa jeune sœur Akiko. Lorsqu'elle apprend que sa mère est de retour après plusieurs années et qu'elle tient un salon de mah-jong, Takako vient lui demander de ne pas révéler son existence à sa sœur...

FLEURS D'ÉQUINOXE

Japon 1958 1h57 **VOSTF** Couleur
avec Shin Saburi, Kinuyo Tanaka,
Ineko Arima, Yoshiko Kuga...

Scénario de Kôgo Noda et Y.O.

Un groupe d'anciens amis se retrouvent et discutent de l'avenir de leurs filles, désormais en âge de se marier. L'un d'eux, Wataru Hirayama, est un cadre supérieur fermement attaché à ses valeurs conservatrices, mais tenant parfois auprès de ses amis un discours progressiste sur l'amour et le mariage. Un jour, un jeune homme se présente à son bureau : il se nomme Masahiko Taniguchi et demande la main de Setsuko, sa fille aînée...

BONJOUR

Japon 1959 1h34 **VOSTF** Couleur
avec Keiji Sada, Yoshiko Kuga,
Chishu Ryu, Kuniko Miyake...

Scénario de Kôgo Noda et Y.O.

FIN D'AUTOMNE

Japon 1960 2h08 **VOSTF** Couleur
avec Setsuko Hara, Yoko Tsukasa,
Mariko Okada, Keiji Sada...

Scénario de Kôgo Noda et Y.O.

Trois vieux amis, Taguchi, Mamiya et Hirayama, se réunissent lors d'une cérémonie à la mémoire de leur ami Miwa, décédé il y a quelques années. Ils y retrouvent Akiko, la veuve du défunt dont ils étaient tous amoureux dans leur jeunesse, et sa fille, la jolie Ayako, en âge de se marier. Mamiya tente d'organiser une rencontre entre celle-ci et l'un de ses employés. Mais Ayako n'est pas pressée de trouver un mari, craignant de laisser sa mère toute seule...

LE GOÛT DU SAKÉ

Japon 1962 1h53 **VOSTF** Couleur
avec Shima Iwashita, Chishu Ryu,
Keiji Sada, Mariko Okada...

Scénario de Kôgo Noda et Y.O.

Veuf, Shuhei Hirayama approche de la retraite et vit toujours avec sa fille Michiko qui est en âge de se marier. Le père comme la fille repoussent l'échéance, l'un craignant la solitude et l'autre la culpabilité de l'abandon.

Après le travail, Hirayama a l'habitude de retrouver des amis autour d'un verre. Un soir, l'un d'eux lui propose un gendre pour sa fille, mais le père hésite... Pour combien de temps encore ?



CRÉPUSCULE À TOKYO

THE OPERATIVE

Écrit et réalisé par Yuval ADLER

Israël / Allemagne 2019 1h45 VO(en anglais)STF

avec Diane Kruger, Martin Freeman,
Cas Anvar, Johanan Herson, Liron Levo...

D'après le roman *The English teacher*
de Yiftach Reicher Atir

À la fin des années 2000, alors que le monde craint que l'Iran ne se dote de l'arme atomique, Rachel, ex-agente du Mossad infiltrée à Téhéran, disparaît sans laisser de trace. Thomas, son référent de mission, doit la retrouver, car elle doit revenir à tout prix sous le contrôle de l'organisation. Mais Rachel, avec sa personnalité complexe, son parcours atypique, n'est pas un agent facile à cerner ; Thomas, qui la suit depuis ses débuts, le sait bien...

De Téhéran à Leipzig en passant par Londres et Jérusalem, *The Operative* décrit avec une exactitude remarquable le métier d'espion tel qu'il se pratique aujourd'hui, tout en évoquant les conséquences émotionnelles connexes à une existence secrète de long terme. Comment assumer au quotidien une vie où tout repose sur le mensonge ? Quelle structure mentale, quelle histoire, quel passé, quelles blessures intimes peuvent amener un individu à choisir cette vie-là de mise en danger et de renoncement à la vérité, à sa vérité ? Comment nouer des relations authentiques quand chaque parcelle de sa propre biographie n'est que du vent ?

Porté de bout en bout par son personnage principal (Diane Kruger, remarquable), le film s'attache finalement bien plus aux relations complexes entre les individus mêlés de manière consciente ou non à cette mission qu'à ses enjeux politiques. Les détails de l'intrigue deviennent finalement presque secondaires et s'effacent pour laisser voir toute l'ambiguïté qui mine les interactions entre les protagonistes. L'espionne et son officier traitant, leur lien explosif de confiance et de dépendance. L'espionne et le milieu qu'elle infiltre, avec cette part grisante du jeu de rôle mais aussi l'angoisse permanente d'être démasquée. Enfin, les enjeux de domination impliquant un pouvoir de vie et de mort entre les chefs qui dirigent les opérations depuis leurs bureaux feutrés et les pions qu'ils déplacent sur un terrain miné. Diaboliquement efficace.



FACTORY

Produit, écrit et réalisé par Youri BYKOV

Russie 2018 1h49 VOSTF

avec Denis Shvedov, Vladislav Abashin,
Andrey Smolyakov, Alexander Bukharov...

« On n'est pas des bandits, on est des ouvriers qui se rebellent », assène froidement Le Gris au flic qui le tient en joue. Le Gris a la rage, depuis l'annonce de la fermeture programmée de l'usine décrépite dans laquelle il gagne laborieusement de quoi survivre. Plantée au milieu de nulle part, à l'écart d'une ville de province russe, cette fabrique antédiluviennne de pièces de ferraille a été rachetée pour une bouchée de pain, au lendemain de la chute de l'URSS, par un oligarque peu scrupuleux. Qui l'a laissée périlcliter jusqu'à, donc, en décider la fermeture, sans préavis ou presque pour les ouvriers qui seront payés, si tout va bien, « dans les 6 mois ». Fort de son expérience de vétéran, Le Gris a donc embarqué une poignée de ses compagnons d'infortune, chômeurs en sursis, dans une opération commando abracadabrantesque : prendre les armes, enlever et séquestrer le patron, en échange duquel ils espèrent bien récupérer le paquet de fric qui leur permettra d'attendre des jours meilleurs. En fait de commando, c'est une équipe de bras cassés usés par leur condition d'ouvriers, à la détermination flottante, plus habitués à manier le chalumeau et la fraiseuse que la Kalashnikov, qui parvient non sans mal à réussir sa prise d'otage. Les négociations commencent avec les hommes de mains, exécuteurs des basses œuvres de l'oligarque, bientôt rejoints par les forces de l'ordre qui comptent bien mettre leur grain de sel dans l'opération. L'action se concentre en une nuit, quasiment en huis-clos dans et devant la porte de l'usine, avec quelques échappées sur les immenses paysages de désolation qui l'entourent.

Les prolétaires révoltés de *Factory* sont des oubliés de la montée en puissance économique de la Russie. Armés, menés par un guerrier plus utopiste qu'il ne le voudrait lui-même, ils s'efforcent maladroitement de s'en prendre aux vautours qui se sont partagés les lambeaux de la richesse industrielle du pays, précipitant des populations dans la misère.

ROUBAIX, UNE LUMIÈRE



Arnaud DESPLECHIN

France 2019 1h59

avec Roschdy Zem, Léa Seydoux, Sara Forestier, Antoine Reinartz...

Scénario d'Arnaud Desplechin et Léa Mysius, adapté du documentaire télévisé *Roubaix, commissariat central* de Mosco Boucault

Roubaix, une nuit de Noël. Le commissaire Daoud sillonne la ville qui l'a vu grandir. Voitures brûlées, altercations... Au commissariat, vient d'arriver Louis Coterelle, fraîchement diplômé. Daoud et Coterelle vont faire face au meurtre d'une vieille dame. Deux jeunes femmes sont interrogées, Claude et Marie. Démunies, alcooliques, amoureuses.

« Au-delà de son immense réussite, *Roubaix, une lumière* marque une étape décisive dans la carrière d'Arnaud Desplechin : le cinéaste y reste attaché à sa ville natale, décor de plusieurs de ses longs-métrages (en particulier deux de ses plus beaux, *Un conte de Noël* et *Trois souvenirs de ma jeunesse*), mais il délaisse sa veine autobiographique pour filmer au plus près du réel, abandonne le milieu de la bourgeoisie intellectuelle pour s'attacher aux classes les plus défavorisées et

marginales de la ville, à ses bas-fonds. « Desplechin prend comme point de départ un matériau documentaire. Il s'inspire de plusieurs histoires vraies et en particulier d'un fait-divers criminel. Pourtant cette immersion dans la réalité la plus crue se révèle un détour pour revenir au cinéma, et à la littérature, qui ont toujours nourri son œuvre. Le cinéaste tourne le dos au naturalisme et adopte un style volontairement théâtral, inattendu dans un tel contexte. La précision et la richesse des dialogues, l'interprétation magistrale confirme que Desplechin est un directeur d'acteurs génial. Devant sa caméra, il ne demande pas d'être, mais de jouer, de composer. Fidélité à Bergman oblige. Et c'est dans le souci du texte, l'incarnation d'un personnage que pourront naître le sens, la vérité du film. Dans cette succession d'affrontements et de confrontations verbales, les mots occupent une place primordiale. Faut-il préciser que Léa Seydoux et Sara Forestier sont prodigieuses ? Elles délivrent toutes deux des performances inoubliables et d'une intensité rarement égalée à l'écran.

« Le film appartient sans ambages au genre policier, il s'inscrit dans une certaine tradition cinématographique française par sa description de la vie quotidienne des flics d'un commissariat,

et des méthodes d'investigation d'un commissaire charismatique et intuitif, en charge de plusieurs enquêtes. On pense à Jean-Pierre Melville ou Georges Simenon par le sens aigu de l'étude comportementaliste et la vérité des portraits humains, en particulier le commissaire Daoud (Roschdy Zem, extraordinaire lui aussi, dans un de ses plus beaux rôles), décrit comme un prince solitaire de la ville, forçant le respect et l'admiration de tous, et Louis (Antoine Reinartz), jeune policier catholique fraîchement diplômé, maladroit et naïf.

« Mais les références majeures de Desplechin demeurent Hitchcock et Dostoïevski, plus précisément *Le Faux coupable* (1956, avec Henry Fonda) et *Crime et châtiment*. En s'intéressant au meurtre gratuit d'une vieille femme, le cinéaste délivre une réflexion sur le mal, la culpabilité et la pitié, accordant autant d'attention aux bourreaux et aux victimes, intimement liées par la même misère morale et matérielle. Tableau d'un monde en crise, le film se charge alors d'une mission : rendre leur humanité aux coupables.

« *Roubaix, une lumière* semble promis à un destin enviable : réconcilier les amateurs de polar et les admirateurs de l'un des meilleurs cinéastes français en activité. » (O. PÈRE, *arte.tv*)

ROSMERTA VA PROFITER DU MOIS D'AÔÛT POUR PRÉPARER SA DÉFENSE.

Comme vous le savez peut-être, Rosmerta, lieu d'accueil autogéré de migrants, mineurs isolés et familles, est assignée en référé au tribunal d'instance par le diocèse d'Avignon. L'audience initialement prévue le 8 juillet a été reportée au lundi 2 septembre à 14h00.

L'expulsion de l'association et donc le sort des 44 hébergés va se jouer à la rentrée.

À deux reprises, certains membres ont été auditionnés par la police. Les voies du Seigneur sont impénétrables et il semble que celles de la justice le soient aussi. On ne sait pas à ce jour s'il y aura des poursuites judiciaires...

Tout cela n'empêche pas *Rosmerta* de chercher des solutions pour se maintenir dans le bâtiment... et même pourquoi pas le rachat... Et oui ! *Rosmerta* pourrait même se voir propriétaire du 7 rue Pasteur !

Moult compagnies et lieux ont offert pendant le Festival des places de spectacles, ont permis aux militants et hébergés de prendre la parole sur scène et dans de nombreux débats.

Merci aux festivaliers, aux nombreux politiques de passage, aux artistes de leur soutien. Force est de constater que l'action du 7 rue Pasteur dépasse de beaucoup le territoire avignonnais.

RICORDI ?



Écrit et réalisé par Valerio MIELI
Italie 2018 1h47 **VOSTF**
avec Luca Marinelli, Linda Caridi, Giovanni Anzaldo, Camilla Diana...

Une grande histoire d'amour romanesque, romantique, enflammée et chaotique, sensuelle et prise de tête, solaire et pluvieuse, racontée uniquement – c'est là l'originalité et l'audace du film – à travers les souvenirs respectifs des deux amoureux, de la rencontre à la rupture et même après. Si bien que nous sommes entraînés dans un maelström de sentiments contradictoires, qui s'enchaînent, se bousculent sans aucun souci de la linéarité temporelle : la mise en scène n'est pas basée sur la chronologie mais sur les associations ou les oppositions d'idées, d'émotions, de sensations. Ça peut paraître compliqué sur le papier mais c'est très fluide à l'écran, presque ludique, c'est un voyage intime, entre légèreté et gravité, euphorie et mélancolie. Les personnages sont attachants – et nombre d'entre nous se reconnaîtront peu ou prou en eux –, les images sont belles, les décors soigneusement choisis, la musique enveloppante, il faut simplement se laisser porter par le mouvement des corps et des sentiments...

La nostalgie embellit-elle les choses ? Ou le temps du bonheur ne s'apprécie-t-il vraiment que lorsqu'il est passé ? Ce sont les questions centrales du scénario. Le film montre plusieurs fragments de la vie quotidienne de Cloé et Leonardo, en partant de leur rencontre au cours d'une fête, dont l'un et l'autre ont gardé un souvenir pour le moins différent. Pour lui, ce fut une soirée sinistre et triste, pour elle

un moment rempli de lumière et de musique. Elle incarne la joie de vivre, n'a que des souvenirs heureux et croque la vie avec enthousiasme. Il est tourmenté, encombré par les petits traumatismes de son passé, et a une fâcheuse tendance à broyer du noir. Ils tombent amoureux au premier regard ou presque, s'installent dans la maison même où il a grandi avec ses parents. Leur relation se consolide. Et puis, au fil des ans, les rôles s'inversent progressivement : elle change, devient mélancolique et sombre. Lui, au contraire, découvre la légèreté, mais il est déjà trop tard. La magie s'en est allée.

Ricordi ? dépeint avec subtilité les méandres de l'esprit et du cœur qui ne marchent pas forcément du même pas, et essaie de nous les faire comprendre aussi bien par les mots que par des sensations moins explicites, par des ambiances qui peu à peu changent de nature, par un rythme qui brutalement devient cassant, par des gestes qui soudain paraissent empruntés, contraints. Le présent n'est jamais frontalement filmé, on ne le devine que par les évocations du passé, à travers ses souvenirs à elle, ses souvenirs à lui. Et puis ceux de Marco, un ami d'enfance de Leonardo qui va endosser furtivement le rôle du « traître », et encore ceux de la « fille rousse », objet du désir du héros quand il était gamin, dont la présence donne lieu à une belle scène qui nous montre parfaitement combien la réalité est perçue différemment selon les individus : retrouvée par hasard quelques années plus tard, cette fille qui a marqué un des meilleurs moments de la vie de Leonardo se souvient à peine de lui...



L'OSPITE

Duccio CHIARINI

Italie 2018 1h34 **VOSTF**

avec Daniele Parisi, Silvia D'Amico, Anna Bellato, Thony, Sergio Pierattini, Milvia Marigliano...

Scénario de Duccio Chiarini, Roan Johnson, Davide Lantieri et Marco Pettenello

On a tous quelque chose en nous de Manfredi... une douce nostalgie pour la comédie italienne, qui connut son apogée entre la fin des années 1950 et le milieu des années 1970, révélant à un public hilare ceux qui allaient devenir les figures incontournables du cinéma italien, les Alberto Sordi, Vittorio Gassman, Marcello Mastroianni, Ugo Tognazzi ou, donc, Nino Manfredi. Si les réalisateurs les plus éternels, comme Dino Risi, ont rapidement pris le virage de la satire sociale, noire, rageuse, féroce, d'autres, plus apaisés, se sont aventurés sur les pas de Vittorio de Sica, et de son *Mariage à l'italienne*, dans les méandres de la comédie de mœurs sentimentale. Quelques décennies plus tard, *L'Ospite* de Duccio Chiarini renoue avec brio avec ce genre élégant quoique caustique pour décortiquer les affres

d'un couple contemporain de la classe moyenne paupérisée.

Tout commence par une situation aussi gênante que cocasse, triviale et plutôt banale. La jolie Chiara est nue et d'entre ses jambes émerge le visage de Guido... Ben non c'est pas ce que vous croyez ! Guido, son amoureux, y cherche désespérément un préservatif déchiré, resté coincé au creux de sa belle. S'en suit une discussion ubuesque, où, à l'évocation par la belle Chiara de la pilule du lendemain, Guido se dit que cet accident est peut être un signe du destin, qu'il est peut-être temps de passer à une autre étape et d'accueillir un enfant dans le couple... Proposition qui ne suscite pas, c'est un euphémisme, l'enthousiasme de Chiara. Pour elle, ce temps n'est de toute évidence pas venu – du moins tant qu'ils n'auront pas assis leur situation professionnelle. Et Chiara de reprocher à Guido sa précarité de trentenaire intello qui vivote entre un poste aléatoire de professeur remplaçant, et une thèse sur Calvino qu'il n'a jamais réussi à faire éditer.

Les choses s'enveniment lorsque le garçon découvre que « sa » Chiara a eu une proposition de boulot au Canada dont elle ne lui a jamais parlé... et voilà notre Guido contraint sur un coup de tête de déménager à la cloche de bois – à un âge où l'on a généralement perdu l'habitude de dormir sur le canapé du salon

des autres. D'autant qu'avec sa calvitie naissante et son air de petit prof triste, il n'a pas vraiment le look de l'étudiant bohème. Il passe donc du canapé de salon maternel, ce qui n'arrange pas la propension de sa mère à vouloir gérer sa vie, à celui de couples d'amis divers dont il va tour à tour squatter le quotidien – situation inconfortable mais qui lui offre une vue imprenable sur le bonheur des autres. On se doute que, depuis son observatoire, la notion de bonheur est évidemment plus complexe qu'il n'y paraît et que le paraître, justement, tient une grande place dans la vie de couple de ses contemporains...

Commencé sur un mode burlesque, voire farcesque, dans une première partie où le héros délicieusement ridicule, arpente les rues mythiques de Rome dans une pathétique voiture sans permis, *L'Ospite* (qui se traduirait communément par « l'invité ») vire opportunément dans un second temps à l'étude mélodramatique, tendre et humoristique, sur le couple et la réussite sociale. Et ce qu'on croyait être une comédie italienne légère de l'été, tout en gardant ses atours agréables, s'avère être une jolie réflexion sur la complexité des relations amoureuses et amicales dans la société italienne berlusconienne, devenue salvinienne. où la réussite économique forcenée conditionne le pouvoir d'aimer.



YESTERDAY

Danny BOYLE

GB 2019 1h57 VOSTF

avec Himesh Patel, Lily James,

Ed Sheeran, Kate McKinnon

Scénario de Richard Curtis

(Quatre mariages et un enterrement, Coup de foudre à Notting Hill...)

Musique, pour l'essentiel, de John Lennon et Paul McCartney

Elle est charmante, espiègle, frondeuse, bourrée d'énergie et futée comme pas deux : elle, c'est Ellie. Prof par passion à temps plus que complet, elle ne délaierait pour rien au monde son boulot ni ses gamins. Pas même pour Jack, son amour d'enfance, devenu son amour secret d'adolescente puis son amour secret tout court. Jack, pour qui elle s'est improvisée « manager » depuis qu'il a abandonné l'enseignement afin de vivre à fond sa passion pour l'écriture et la musique. Fils aimé et aimant d'un joli couple d'immigrés indiens qui s'efforce de paraître s'intéresser à sa possible carrière artistique, Jack est un songwriter appliqué, consciencieux, mais sans génie, qui rêve de gloire et vivote de ses chansons, d'arrière-salles enfumées en chapiteaux désertés de festivals de troisième zone...

Jack aime la chanson d'un amour total, irraisonné, mais ce n'est pas réciproque. Et tout à sa passion aussi dévorante

qu'infructueuse pour les mots, les notes et la guitare, Jack ne voit pas ce qui pourtant devrait lui crever les yeux : l'affection qui lui porte Ellie a depuis longtemps dépassé le stade de leurs innocents jeux d'enfants. C'est gros comme une maison : tout l'enjeu du film sera de savoir quand et surtout comment ce grand benêt de Jack va enfin ouvrir les yeux et accepter d'écouter ses sentiments pour la belle Ellie – et les tours et détours improbables, épiques, étourdissants, que va prendre ce chemin de Damas...

Et les Beatles dans tout ça, me direz-vous ? Eh bien un matin, suite à un bref black-out planétaire responsable de l'accident qui l'a expédié à l'hosto, Jack se réveille dans un monde à première vue normal – si ce n'est que, lorsqu'il fredonne *Yesterday* pour étrenner devant ses amis sa nouvelle guitare ou *Let it be* sur le piano familial, la stupeur est générale. Comment, par quel miracle, Jack, a-t-il pu accoucher de chansons pareilles ? Dans ce monde-là, les Beatles n'ont donc jamais existé ! On imagine le coup de tonnerre : c'est un peu comme si Jorge Mario Bergoglio (aka le pape François) se réveillait un matin avec la révélation de la non existence de Dieu... Dès lors, plusieurs dilemmes moraux vont perturber ce pauvre Jack. D'abord,

ce patrimoine magnifique, ces merveilles de chansons que son entourage lui attribue sans coup férir, a-t-il le droit de le faire sien et d'en tirer une gloire usurpée ? Mais aussi, ce même patrimoine, à ses yeux inestimable, a-t-il le droit de ne pas l'offrir au monde et de le garder jalousement pour lui ? Et finalement, à l'occasion : entre sa mémoire qui lui joue des tours, la pression d'une industrie qui voit en lui une exceptionnelle machine à cash, et les conseils avisés d'Ed Sheeran, star bien réelle qui a pris le petit génie sous son aile, peut-il décemment accepter de modifier, adapter à l'air du temps, trafiquer les tubes des Fab Four ? Et Ellie, dans tout ça ? Le brave Jack va avoir fort à faire avec son for intérieur pour démêler tous les nœuds de cette situation inextricable.

Porté par Lily James et Himesh Patel, jeune comédien tout à fait craquant en l'oser propulsé sous les sunlights à l'insu de son plein gré, *Yesterday* glisse de la comédie romantique à la critique acridulée de l'industrie de la musique, alterne avec légèreté les morceaux de bravoure (entre autres musicaux), les montées d'adrénaline (oui, il y a bien un suspense...), et les scènes apaisées, généreusement sucrées, qui réunissent les deux tourtereaux. Sous la caméra d'un Danny Boyle qui met un peu en veilleuse son goût immodéré pour les invraisemblables effets de prises de vue, cette jolie comédie pop estivale se révèle une excellente surprise, maligne, ludique et joyeuse, relevée d'un soupçon de mélancolie.



WILD ROSE

Tom HARPER

GB 2018 1h41 **VOSTF**

avec Jesse Buckley, Julie Walters,
Sophie Okonedo, Jamie Sives...

Scénario de Nicole Taylor

Rose-Lynn a fait tatouer sur son avant-bras : « three chords for truth », trois accords pour la vérité, comme une déclaration d'amour à une musique simple qui va droit au cœur, sans chichis, sans superflu, sans arrière-pensées. Une musique qui raconte la vie comme elle va, les joies, les peines, les petites souffrances du quotidien ou les blessures intimes, racontées au monde entier sur l'air d'un secret murmuré.

Rose-Lynn sort de prison et la country music est pour elle bien plus qu'un simple moyen de s'évader : une raison d'être. Elle vit country, s'habille country, a la country dans le cœur, au creux des oreilles, au fond de l'âme et toute sa vie semble tourner autour de cette musique qu'elle fait bien plus que simplement idolâtrer : elle l'interprète avec un talent fou. D'ailleurs, une fois chaussée sa

paire de boots, coincées un peu au niveau des mollets par le bracelet électronique que la justice lui a imposé, elle file direct vers le pub où elle chante depuis ses 14 ans. Mais personne ne semble l'avoir attendue, ni la taulière qui a eu vite fait de la remplacer, ni sa mère qui travaille dur depuis quarante ans pour mener une vie à peu près digne dans un petit pavillon de banlieue, et encore moins ses deux mioches qui ont grandi auprès de leur grand-mère solide et aimante et ont appris à se passer de cette maman immature, inconstante et passablement absente.

Car « wild », sauvage, Rose-Lynn l'est, indomptable et farouche, débordant d'une énergie qui, comme la musique qu'elle aime, la fait passer des larmes au rire en trois accords de guitare, parce que la country sait aussi raconter tout cela : les hauts de la vie qui vous font frénétiquement danser comme les bas qui vous mettent le moral à terre avec l'envie de tout plaquer. Rose-Lynn le sait, elle le sent, on le lui a dit maintes

fois : elle a du talent et sa vie n'est pas ici, dans ce Glasgow industriel et gris où le soleil est toujours timide et où elle n'a que trop peu de chances de se faire un nom au-delà du pub et de sa clientèle de prolos venant claquer leur paie chaque vendredi soir. Alors elle imagine les néons éclairant d'une lueur bienveillante ses rêves de mère célibataire et ex-taularde : ceux de Nashville, Tennessee.

Elle aura beau croiser le chemin d'une bonne fée, bourgeoise un peu éteinte touchée par la grâce de sa voix et par son impétuosité débordante, et renouer peu à peu avec ses enfants le fil d'une histoire rompue par des années de négligence et de maladroresses, il sera long, le chemin vers le succès et vers la terre de Johnny Cash.

Si le regard rageur de Rose-Lynn, si sa dégaîne de femme enfant un peu folle, si sa voix à la fois suave et rocailleuse ne vous font pas définitivement craquer pour la country, si vous n'avez pas envie de courir illico vers le premier cours de line country dance de la région, vous êtes un vrai cœur de brique. Car il y a dans ce *Wild Rose* tout ce qu'il faut pour séduire même les plus farouches défenseurs des *Nocturnes* de Chopin : le réalisme social anglais, l'humour, la tendresse et les good vibes.

UNE GRANDE FILLE



surtout Viktoria Miroshnichenko, dont la présence si particulière la rend inoubliable. Longiligne, exsangue, Iya est à l'image de sa ville, Léningrad, de sa Russie, encore secouée par les soubresauts du conflit qui vient de s'achever. Nous sommes en 1945. Encombrée d'un corps et d'un passé trop grands pour elle, l'infirmière Iya fait partie de ces voix inaudibles et timides perdues au milieu de celles des hommes qui gémissent, murmurent, draguent... sidérés par un relent de douleur poisseuse. La jeune femme les écoute, les pense, les comprend à demi-silence. Elle fut sur le front à leurs côtés, combattant à sa manière, comme tant d'autres oubliées des livres d'Histoire. La vaillance et les blessures féminines ont-elles moins de valeur que celles des hommes ?

Tout comme dans *Tesnota*, le réalisateur place sa caméra transgressive du côté du sexe fausement faible. Mais il ne va pas nous donner un pamphlet banal, convenu et convenable. Chaque scène s'avère d'une beauté lumineuse et glissante, aussi douce que tranchante. S'il convoque le classicisme, il ne s'engluie pas dans ses pièges - l'académisme, la reconstitution figée - et le bouscule d'une sorte de modernité anachronique. Plus les plans transcendent les acteurs en les saisissant dans des poses caravagesques, plus leurs personnages s'enhardissent à sortir des cadres formellement parfaits élaborés par la photographie somptueuse de Kseniya Sereda (à peine 25 ans !). Au fil des clairs-obscur, des ambiances tantôt cliniques, tantôt chatoyantes, la mise en scène nous plonge dans les méandres de désirs inextinguibles : la soif de vivre, la poursuite maladroite du bonheur envers et contre tout, l'espérance d'une incer-

taine réparation, autant celle des corps que celle des âmes dont les plaies moins visibles n'en sont pas moins présentes. Iya, qui soigne les blessés dans un hôpital d'après-guerre, soigne peut-être aussi quelque chose d'elle-même. D'étranges acouphènes la laissent parfois scotchée au bord de la réalité, comme absente au monde et à sa propre personne. Ses collègues attendent alors que la grande fille émerge de sa soudaine catalepsie, puis reprenne sans mot dire le cours de son existence tenace. Ici chacun a déjà tant à faire que nul ne vient remuer les parts de mystère. Le moindre geste les dévoile bien assez. C'est dans les recoins les plus communs de l'existence, une volute de fumée, une taquinerie, que transparaît une forme de reconnaissance. Même le médecin chef au regard compatissant se sait proche de cette grande gigue, elle et lui prisonniers / gardiens de la même cour des miracles.

Le soir venu, le rayon de soleil qui pétille dans la vie de Iya est un petit bonhomme à la drôle de figure, Pashka, qu'elle couve dans un cocon aussi chaleureux qu'étouffant. Tout le monde croit que c'est son fils mais on découvrira au retour de Masha, une ancienne camarade du front, qu'il n'en est rien. Ensemble ces deux âmes sœurs, antithèses l'une de l'autre, vont réapprendre à jouir de la vie, dans une ambiance mélodieusement dissonante. Relation réparatrice aussi bien que toxique, pour le moins intrigante.

Le film est assez long mais rien n'y est longueur. Les plans, souvent étirés à l'extrême, sont d'une intensité rare et balaient un spectre d'émotions contradictoires. Entre tendresse, empathie, malaise, colère, *Une grande fille* ne cessera de nous troubler... Que du bonheur, du vrai grand cinéma !



VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON

Cave à vins,
champagnes,
spiritueux...

- > Vins, Champagnes, spiritueux, bières, cidres, jus de fruits
- > Vins bio, biodynamiques, naturels & conventionnels
- > Coffrets cadeaux & accessoires
- > Soirées dégustation
- > Rencontres vigneronnes
- > Événements privés & pros

Les 3 bouteilles

29 boulevard Frédéric Mistral
30400 Villeneuve-lès-Avignon

Tél. : 04 90 39 68 18

Mail : les3bouteilles@gmail.com

FB : [CaveLes3bouteilles](https://www.facebook.com/CaveLes3bouteilles)

Ouvert du mardi au samedi

9h30-12h30 / 15h30-20h

Le dimanche 9h30-12h30



L'AUTRE RIVE
ASP Vaucluse 84

*Vous souhaitez vous engager
dans le bénévolat ?*

**L'association L'Autre Rive ASP 84
recherche des bénévoles
pour accompagner
des personnes en fin de vie,
hospitalisées, à domicile
ou résidant en EHPAD.**

*Les futurs accompagnants
reçoivent une formation
spécifique
dont la prochaine session
débutera en novembre prochain.*

**Une réunion d'information
aura lieu courant octobre 2019,
salle de réunion du Village,
Centre Hospitalier d'Avignon.**

Contact :

06 21 02 50 09

lautriveauasp84@gmail.com

www.lautriveau.net

Rubrique - Les actions de L'Autre Rive - onglet - Formation initiale.



GIVE ME LIBERTY

Kirill MIKHANOVSKY
USA 2019 1h51 VOSTF
avec Chris Galust, Lauren « Lolo »
Spencer, Daria Ekamasova, Maxim
Stoyanov... **Scénario de Kirill
Mikhanovsky et Alice Austen**

**FESTIVAL DE CANNES 2019
QUINZAINE DES RÉALISATEURS**

Mais que font les jurys ? Ce désopilant film atypique aurait franchement pu décrocher un prix à Cannes, ne serait-ce que celui de l'hilarité ou de la mise en scène en conditions extrêmes. Pensez donc : la majorité de l'action se passe dans un minibus rempli comme un œuf de Pâques orthodoxe ! Une improbable nef des fous lancée à tout berzingue au cœur d'une ville vibrante, grouillante, rarement vue au cinéma : Milwaukee, Wisconsin, cité peu folichonne vue de l'extérieur mais restée authentique, forte de son histoire, à l'abri de la success-story moderniste étasunienne... et personnage essentiel du scénario ! Cette « colonne vertébrale historique de l'Amérique » nous parle au plus juste du patchwork humain invisible dans l'ombre de « la Mère des Exilés », la Statue de la Liberté – une exilée elle-même, quand on y songe... « *Give me liberty* » (donnez-moi la liberté) peut être entendu comme un vibrant écho au

magnifique sonnet gravé au pied de la géante de cuivre : « Give me your tired, your poor... » : « Confiez-moi vos fatigués, vos pauvres », les rebuts de vos rivages surpeuplés... Le réalisateur Kirill Mikhanovsky, on le devine, en fit partie. Et s'il raconte avec tant de brio la tournée hilarante d'un chauffeur de handibus au grand cœur, prénommé Vic, c'est qu'il exerça lui-même ce métier dans son premier port d'attache au pays de l'Oncle Sam, Milwaukee, dont il connaît les moindres recoins sur le bout des pneus. Une cité intègre dans son métissage, un véritable creuset humain, l'incarnation du véritable rêve américain, celui du melting-pot et de la fraternité.

Quand on a dit tout ça, ne croyez pas qu'on ait tout dit. Impossible de résumer en une page ce film virevoltant. Vic est incapable de dire non. On reconnaîtra que cela peut être un grave handicap dans la vie ! Tout le monde le sait autour de lui et en abuse. En particulier la chaleureuse communauté russe dévoreuse de monstrueux cornichons dont il est issu. On ne va pas vous les présenter un à une : il faudrait plus de cartes que dans un jeu des sept familles... Et puis c'est impossible de faire le tour de cette tribu conviviale polymorphe et changeante, toujours prête à s'enrichir d'une, deux, trois personnes de plus, venues de l'Est

ou d'ailleurs : après tout, on est tous de l'Est de quelque part, même ceux qui sont complètement à l'Ouest. Vous me suivez ? Pas grave ! Ici règne le sens de l'accueil et les conflits se règlent à coups de vodka et de chants slaves.

Quand l'immeuble s'éveille, la journée semble déjà dense et toute tracée par la compagnie de bus qui emploie le jeune conducteur... C'est compter sans son fâcheux défaut évoqué plus tôt. L'aïeul qui rechigne à s'habiller, les tantes qui supplient avec des trémolos : conduis-nous au cimetière... Vic qui s'énerve : « Non, non vous dis-je ! Je vais me faire virer ! ». Et voilà la moitié de l'immeuble entassée dans le minibus. La virée va se transformer en joyeuse course-poursuite contre le temps, truffée de personnages hauts en couleur. C'est drôle, chaleureux, palpitant.

La direction d'acteur (pros et amateurs) est excellente, le casting est parfait – magnifique Lauren « Lolo » Spencer qui ne joue pas à être handicapée ! Le regard porté par la caméra est tout simplement beau. Il n'a pas peur des corps, des rides, de l'infirmité. L'humanité décrite nous ressemble dans nos errances, nos empêchements, nos limites. Peut-être le véritable personnage principal de *Give me liberty* est-il la communauté, les communautés généreuses, celles qui tout en assumant leurs différences et leurs contradictions rejettent tout communautarisme, font fi des classes sociales. Un vrai bonheur de film.



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

UNE GRANDE FILLE



Kantemir BALAGOV
 Russie 2019 2h17 VOSTF
 avec Viktoria Miroshnichenko,
 Vasilisa Perelygina, Timofey Glazkov,
 Andrey Bykov...
**Scénario de Kantemir Balagov
 et Alexandr Terekhov**

**FESTIVAL DE CANNES 2019 : PRIX
 DE LA MISE EN SCÈNE, SÉLECTION
 UN CERTAIN REGARD – PRIX DE LA
 CRITIQUE INTERNATIONALE**

Kantemir Balagov : retenez bien le nom
 de ce surdoué de 27 ans... Si son pre-

mier film, *Tesnota, une vie à l'étroit* nous
 avait tapé dans l'œil, son second, *Une
 grande fille*, monte encore d'un cran. Un
 grand cinéaste est né.
 Retenez également le nom des deux
 actrices principales qui font leurs débuts
 à l'écran : Vasilisa Perelygina et